

REVUE DE LA FRANCE LIBRE

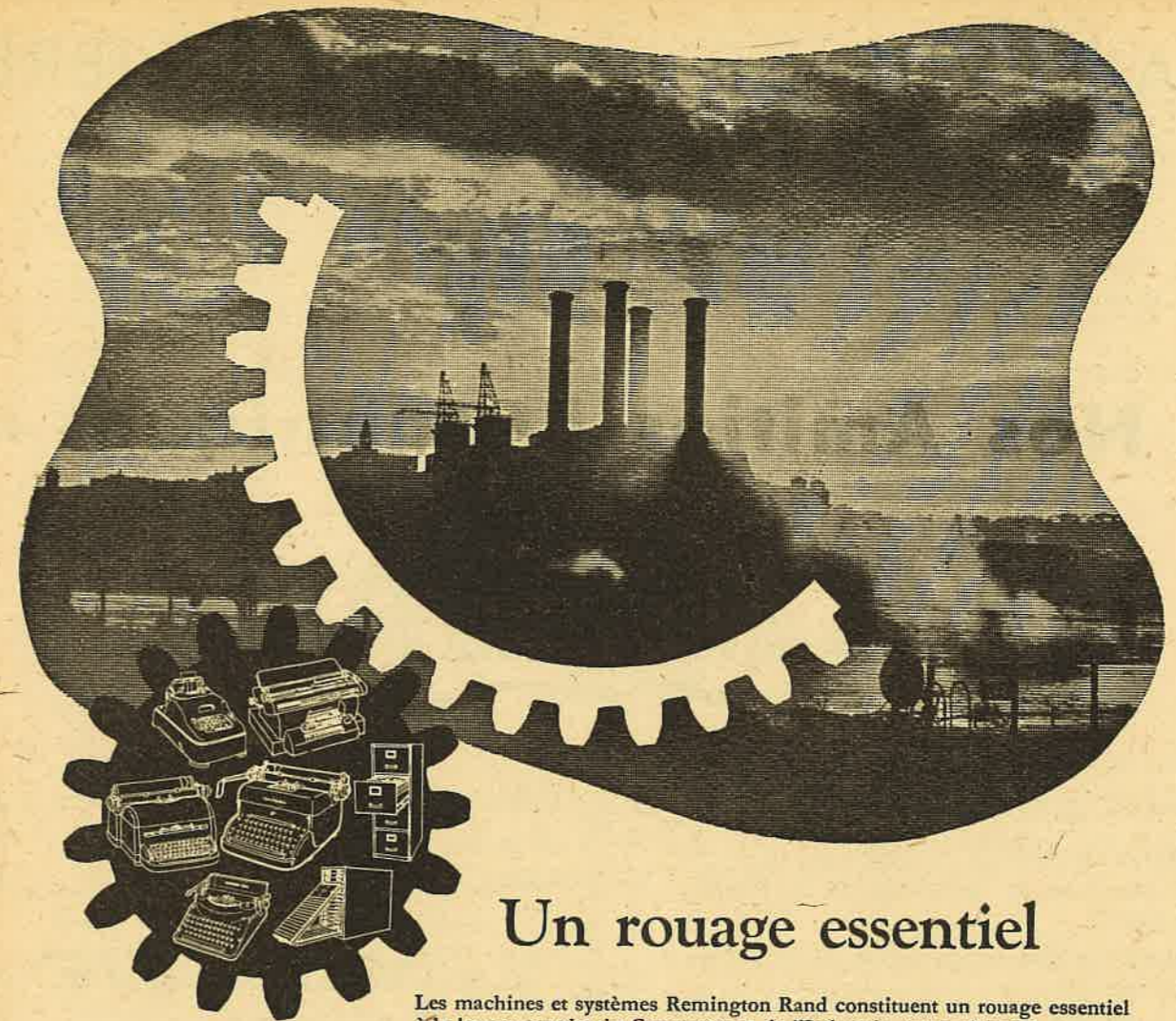
« *Nos Amitiés Britanniques* »



JANVIER 1954

PRIX : 150 FRANCS

NUMÉRO 64



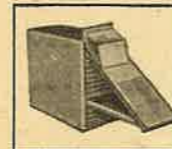
Un rouage essentiel

Les machines et systèmes Remington Rand constituent un rouage essentiel à la bonne marche du Commerce et de l'Industrie. Avec efficacité, économiquement, ils entraînent tous les autres rouages de la production, de la distribution et de l'administration. Leur importance dans le contrôle des opérations de toute nature est partout reconnue, aussi bien par les hommes de gouvernement que par ceux de l'Industrie privée. Personnel, feuilles de paie, finances, inventaires, achats, ventes, production... quel que soit le travail, il existe un système ou une machine Remington pour le mieux faire.

Quel que soit l'endroit où votre affaire est située, vous trouverez à proximité un représentant Remington. Il dispose, vous disposez, de plus de 20.000 produits Remington : machines et systèmes pour les affaires, équipement et fournitures de bureau; vous bénéficierez en outre des 75 années d'expérience que Remington a acquis dans la solution de toutes sortes de problèmes, commerciaux ou gouvernementaux. Prenez contact aujourd'hui-même avec le représentant de Remington. Il vous aidera à analyser et à résoudre votre problème, à promouvoir de nouvelles méthodes, à mettre en place des systèmes et un équipement modernes; laissez-le vous prouver comment le « know-how » Remington peut réduire vos frais généraux en diminuant vos travaux manuscrits et rendre par l'utilisation des systèmes appropriés votre activité plus efficiente et plus économique.

Remington Rand
FRANCE

12, RUE ÉDOUARD-VII - PARIS-9 - TÉL. OPÉ : 27-30



Les Kardex modernes à fiches visibles, en indiquant des faits récents sur la marche de vos affaires, vous permettent de tirer profit de vos décisions.

Les machines comptables Foremost simplifient et décomposent vos procédés comptables. Total et preuve automatiques.



Les machines à écrire Superwriter et Noiseless 7 (portative et silencieuses). Impression impeccable, travail plus rapide, plus grande économie.



LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE

Paraît tous les Mois

N° 64

JANVIER 1954

« Nos Amitiés Britanniques »

SOMMAIRE

Lettre du Général de Gaulle	3	Marine Marchande	26
Message du Comité Directeur	5	Un de nos bons amis : Fred Parkes	28
Les Membres et les Amis de la France Libre	7	F.A.F.L. et R.A.F.	30
Entente cordiale et gratitude des Français Libres	8	Au Cimetière de Brookwood, le 14 novembre 1953 : Inauguration du Monument aux Morts Français de la guerre 39-45..	32
Solidarité Britannique - Années de guerre 1939-1944	11	Vœux du Comité Directeur	36
Les A.V.F.	13	Chronique Internationale, par Jean Massip.	37
Les Français Libres chez les Anglais	14	L'Ambulance Haldfield Spears ou « la Drôle d'Equipe »	38
Hannover Square	16	La Vie de l'Association	39
Amitiés de guerre	17	Les Français Libres à l'Honneur	45
L'Ecole Militaire des Cadets	21	Nos Informations	46
Les F.N.F.L. et les Ecosais	23	Petites Annonces	47



« LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE » ÉDITÉE PAR L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES
REDACTION - ADMINISTRATION : 12, Rond-Point des Champs-Élysées, PARIS-8^e Tél. : ELYSEES 90-85 et la suite.
Adresse télégraphique : FREEFRENCH-PARIS. — C.C.P. PARIS 5.126-45. Le Directeur-Gérant : Raymond BILLON.
PUBLICITE : La publicité commerciale dans la Revue est désormais traitée directement par le Siège de l'A.F.L. (Secrétariat Général).

LE GÉNÉRAL DE GAULLE

1^{er} Janvier 1954.

*C'est au moment le plus amer
que l'amitié est la plus douce.*

*Celle d'un grand nombre de
Britanniques a entouré et soutenu
les volontaires français quand tout
s'écroulait autour d'eux. Elle l'a fait
intelligemment, délicatement, gentiment.*

*Les épines d'une rose n'empêchent
pas son parfum. Les traverses d'une alliance
n'altèrent pas une amitié. Naguère, les
Anglais l'ont prouvé aux Français Libres.*

*Il est bon qu'on le rappelle. Quant
à moi, je m'en souviens!*

J. de Gaulle

MESSAGE *du*

Comité Directeur



Ce fascicule spécial de la « Revue de la France Libre » est un message de gratitude et d'amitié que nous adressons aux Britanniques qui, pendant les dures années de guerre et d'exil, ont apporté aux nôtres assistance et réconfort.

Nous avons une dette à leur égard, une de ces dettes qui ne peuvent se rembourser en nature, mais en témoignage d'affectueuse fidélité. Or, sur ce point nous sommes répréhensibles, non pas en intentions, mais dans le fait. Car c'est un fait que, quand s'est formée en 1945 notre Association, qui avait le devoir et la volonté de maintenir groupé tout ce qui avait composé la France Libre et gravité autour d'elle, nous n'avons pu constituer en Grande-Bretagne le centre d'activité qui aurait conservé serrés les contacts établis pendant la guerre. De ce fait, ces contacts se sont perdus ou distendus, et nous avons pu paraître oublieux ou ingrats alors que nous n'étions que matériellement séparés.

Il nous a fallu des années pour surmonter les difficultés issues de ce mauvais départ, et nous n'en réparerons jamais toutes les conséquences. Mais nous pouvons maintenant, valablement et utilement nous tourner vers nos amis britanniques, et nous désirons que ce signe que nous leur adressons leur fasse bien comprendre que nous n'avons pas oublié et que nous restons reconnaissants.

Cette Revue fera beaucoup de plaisir aux Français Libres ; ceux d'entre eux qui ont connu les bienfaits de l'hospitalité britannique seront satisfaits de la voir reconnaître et de s'en remémorer les circonstances, les autres apprécieront de connaître ce qui a été fait pour leurs camarades, donc pour leur cause et, indirectement, pour eux-mêmes. Il est agréable à des camarades de guerre d'évoquer les souvenirs communs.

Le tableau présenté est certes incomplet. C'est ainsi, en particulier, qu'il se restreint aux Iles Britanniques, alors que dans beaucoup de territoires d'Outre-Mer, Colonies ou Dominions, l'assistance aux Free French a été très active et sous diverses formes. Aussi bien serons-nous enchantés si nous provoquons ainsi des témoignages complémentaires que nous serons très heureux de publier. Notre Revue est au service de nos adhérents et de nos amis pour maintenir vivants le souvenir de ce qu'ils firent ensemble et les sentiments d'estime et d'amitié qui en naquirent.

○ ○ ○

Nous aimerions que nos amis de Grande-Bretagne connaissent les grandes lignes de l'activité de notre Association et les résultats qu'elle a obtenus. Ils ont été les premiers à traiter — sous son aspect du temps de guerre — le problème du secours à apporter aux difficultés morales

et matérielles qu'éprouvaient les Français Libres. Il est équitable qu'ils sachent ce qui a été fait depuis dans le même domaine.

La première tâche de l'A.F.L. était de grouper les Français Libres et les tenir en contact entre eux. Actuellement 31.500 — c'est-à-dire bien près du total — sont inscrits après vérification et figurent sur un annuaire tenu à jour; 12.000 cotisants reçoivent notre Revue mensuelle qui rend compte de toutes nos activités et diffuse toutes les nouvelles intéressant la collectivité.

Le souvenir des belles actions de la France Libre est entretenu et vivifié par notre action constante. L'A.F.L. a édifié au centre de Paris un très beau monument aux Morts de la France Libre, un grandiose monument aux Français Libres de Bretagne à Camaret, un autre aux marins du « Surcouf » à Cherbourg, beaucoup d'autres monuments, stèles et plaques commémoratives en France et dans l'Union Française. Elle veille à ce que la commémoration de l'Appel du 18 Juin, qui a déterminé la Résistance Française, donne lieu partout à des cérémonies officielles dignes de l'événement et y participe en nombre.

Elle représente les Français Libres vis-à-vis des Pouvoirs publics et les Administrations pour leur obtenir les avantages jugés équitables. Ayant fait instituer une Médaille Commémorative propre aux services dans la France Libre, elle ne cesse d'intervenir soit au bénéfice de l'ensemble, soit pour répondre à des cas particuliers.

C'est évidemment dans le domaine de l'entraide que se situe le centre de son activité. Après avoir paré au plus urgent en distribuant des secours, l'A.F.L. a entrepris un recensement méthodique et complet de ses cas sociaux : veuves et orphelins, invalides, vieux parents privés de leur soutien, et a fait effectuer des enquêtes pour déterminer dans chaque cas quels étaient les besoins réels. Elle a constitué sur ces bases un service dit de « tutelle » qui attribue, non plus des secours accidentels, mais des allocations trimestrielles régulièrement servies sur lesquelles les intéressés peuvent tabler pour calculer leur budget. Le montant de ces allocations est, évidemment variable selon les résultats des enquêtes, en moyenne il arrive à égaler l'allocation servie par l'Etat; il est temporairement majoré quand il s'agit de frais d'étude; grâce à quoi les orphelins de la France Libre ont la possibilité d'accéder aux situations que leur père aurait voulues pour eux. Les enquêtes sont constamment tenues à jour de manière à permettre la révision efficace des allocations. 2.500 familles ou individus sont ainsi inscrits au fichier de la tutelle et suivis pour recevoir une aide correspondant à leurs besoins.

Ces allocations ne dispensent pas de l'attribution de secours accidentels destinés à parer à des difficultés momentanées : naissance, maladie, perte de situation, etc... D'autre part, un système de prêts d'honneur fonctionne et permet d'avancer sans intérêt et avec des facilités de paiement très larges de petites mises de fond, extrêmement précieuses en France où il est difficile de trouver du crédit, pour achat de mobilier, installation d'appartement, démarrage dans une entreprise, etc...

Le centre de cette activité se situe au Siège Central, à Paris, 12, Rond-Point des Champs-Élysées, où fonctionne, en plus de nos services, un Club réservé à nos membres, comprenant un Salon, un Bar, un Restaurant (où sont aussi servis des repas sociaux gratuits), et où ont lieu les nombreuses réunions de nos Amicales. Un centre d'hébergement, confortablement et pittoresquement installé sur une péniche sur la Seine, reçoit en permanence une vingtaine de camarades en difficulté de logement ou en chômage. Enfin, des services de consultations juridiques, médicales, de reclassement, sont assurés au bénéfice de nos adhérents, les hôpitaux et sanatoriums sont visités, etc...

Depuis la date de sa fondation, soit juin 1945, l'A.F.L. a ainsi dépensé 130 millions de francs pour son effort social.

Son activité représente donc un gros effort financier. Or, elle n'est pas régulièrement subventionnée par l'Etat, il faut que chaque année elle obtienne par ses propres moyens une somme de l'ordre de 45 millions de francs.

Ses sources principales de recettes sont les cotisations de ses adhérents, les activités du Siège Central : tombola annuelle, vente de charité, soirée du 18 Juin, etc... et surtout celles des sections locales, parmi lesquelles les sections d'Outre-Mer font preuve d'un dévouement et d'une ingéniosité dignes de tous les éloges pour recueillir les fonds nécessaires. 25 millions chaque année sont attendus de nos sections, qui jusqu'ici ont répondu à notre appel, et parfois au delà.

C'est ainsi que la dispersion de l'A.F.L., 183 sections réparties dans le monde entier, qui devrait faire sa faiblesse, fait en réalité sa force grâce à la solidité du lien qui attache les uns aux autres les Français Libres.

Et c'est ainsi que l'appel lancé par le Général de Gaulle en 1940 pour que les Français restent dans le combat aux côtés de leurs Alliés et entreprennent avec eux de libérer leur Pays, c'est ainsi que cet appel a prolongé sa résonance au delà des temps du combat, et que ceux qui ont répondu continuent à se sentir liés entre eux, ont à cœur de témoigner activement de leur fidélité à leur idéal, à leurs souvenirs, à leurs camarades.

LE COMITE DIRECTEUR.

Les Membres et les Amis de la France Libre

Aux termes de nos Statuts, article 3, peuvent être *membres actifs* de l'Association :

1°) Le personnel ayant effectivement rallié les Forces Françaises Libres de Terre, de la Marine de Guerre, de la Marine marchande, de l'Air et des Services de Renseignements et d'Action en dépendant, avant le 1^{er} août 1943 ;

2°) Les proches parents des volontaires des Forces Françaises Libres morts au service de la France ;

3°) Les personnes qui, avant le 3 juin 1943, se sont effectivement ralliées au Mouvement des Français Libres créé à Londres par le Général de Gaulle, le 18 juin 1940, si elles l'ont rallié ou servi dans des conditions dangereuses ou méritantes.

* * *

Les personnes ne remplissant pas ces conditions, mais désirant participer à la vie de l'Association peuvent demander leur adhésion en qualité d' « Amis de la France Libre » à

condition (Art. 3 C.) d'avoir prouvé effectivement leur attachement à la France Libre ou qui comptent à leur actif des titres de résistance ou de guerre — à la condition qu'aucun acte de collaboration ne puisse être relevé à leur encontre.

Comme « Amis de la France Libre » ces personnes pourront :

— soit être associées à la vie de la section locale de l'Association dans des conditions fixées à l'article n° 3 des statuts ;

— soit former des amicales affiliées. Les amicales affiliées acceptent l'engagement de rester fidèles au programme et aux buts de l'Association et de se conformer à toutes directives qui en sont inspirées. L'affiliation des amicales ayant un caractère local ou particulier est prononcée par le Comité Directeur après avis s'il y a lieu, des Sections locales intéressées et dans les conditions à déterminer pour chaque cas particulier.

Entente cordiale et gratitude des Français Libres

par René CASSIN

SI le cinquantenaire de l'Entente Cordiale évoque pour l'ensemble de la nation française l'événement décisif ayant, le 14 octobre 1903, mis fin à des siècles de rivalité entre France et Grande-Bretagne, ceux des Français qui, pendant les années tragiques de la seconde guerre mondiale, sont restés invariablement fidèles à l'alliance franco-britannique éprouvent une joie particulière à célébrer ce tournant de l'histoire des deux grands peuples de l'Europe Occidentale.

Les Français Libres et tous les Combattants qui répondirent à l'Appel à la Résistance lancé à Londres par le Général de Gaulle, bien avant l'automne 1942 où, suivant la parole du poète « l'espoir changea de camp, le combat changea d'âme », ont d'abord conscience d'avoir agi en conformité avec l'esprit de l'Entente, comme avec la lettre des engagements échelonnés depuis 1903 jusqu'en mars 1940. En fondant dès le 1^{er} juillet 1940 ou en rejoignant les Forces Françaises Libres sur le sol de l'Angleterre menacé de bombardement, de blocus et d'invasion et incomplètement armé, ils ne se sont comportés ni en réfugiés, ni en mercenaires. Demeurés des alliés, ils sont venus partager les risques du peuple britannique qui a soutenu alors la lutte tout seul avec les membres du Commonwealth. Ils ont ainsi contribué à la défense du « réduit » des Iles Britanniques, du Canal de Suez et autres points vitaux, avant de s'élancer enfin vers les combats libérateurs de la patrie !

Que les accords Churchill - de Gaulle, conclus au seuil de la bataille aérienne de Londres aient eu ce sens et aient été fidèlement exécutés, la plaque apposée sur le N° 4 de Carlton Gardens

et le monument aux Morts français tombés en Grande-Bretagne, inauguré récemment à Brockwood après lecture d'un message de Winston Churchill, l'attesteront à jamais !

Qui peut, d'autre part, oublier que, dès le mois d'août 1940, des Forces Françaises, armées dans le Royaume Uni, ont maintenu ou fait rentrer dans la guerre des parties importantes de l'Afrique Française, participé aux batailles de Londres et de l'Atlantique ; que, graduellement tous les territoires de la France d'Outre-Mer ont pris leur part de l'effort allié et, qu'en juin 1944, c'est en partant d'Angleterre que nos commandos de parachutistes français, nos aviateurs, nos marins, et les troupes de Koenig et de Leclerc ont bondi vers la mère-patrie pour la délivrer ?

Mais plus grande est notre fierté de combattants, plus aisément pouvons-nous payer notre tribut de gratitude aux autorités et au peuple britanniques pour l'hospitalité généreuse donnée par eux aux Français volontairement éloignés de leur famille, de leur foyer, et momentanément déracinés.

En sa qualité d'animateur principal de la lutte contre l'Axe, Winston Churchill donna évidemment, par ses discours à la Chambre des Communes, à la Radio, comme par ses actes, l'exemple des vues les plus larges : ce n'est pas seulement à de valeureux soldats pris individuellement qu'il rendit hommage, mais à la France même, et au drapeau tricolore dont nos hommes attestaient la présence dans la lutte.

Il me serait impossible d'énumérer ici les occasions souvent émouvantes dans lesquelles les

milieux officiels, les membres du Gouvernement, les membres du Parlement, les Lords de l'Amirauté, les Chefs des Armées de terre et de l'air, les directions des Ministères comme les Autorités du London County Council ou des comtés et cités d'Angleterre, d'Ecosse ou du Pays de Galles ont marqué, par des actes tangibles leur sympathie, plus encore, leur faveur à l'égard des Français symbolisant pour eux les souffrances et les espoirs de la Nation française. En aucune circonstance, même la plus critique, les fonctionnaires de la Treasury, dont la réputation de rigueur est bien établie, n'ont cessé de témoigner de la compréhension la plus vive vis-à-vis des besoins de la France Combattante et de la confiance la plus complète envers les hommes qui avaient assumé la responsabilité redoutable d'y faire face et de rembourser leurs avances jusqu'au dernier centime.

Je voudrais insister ici sur l'attitude du Roi George VI et sur celle du peuple britannique lui-même.

Tout le monde sait avec quelle courageuse dignité, mais aussi avec quelle sollicitude le Roi George VI, la Reine Elisabeth et toute la famille royale se sont comportés pendant les terribles épreuves qui ont assailli la population de leurs villes bombardées par des avions et, plus tard, par les V-1 et les V-2. Cette sollicitude n'a pas été réservée aux seuls citoyens britanniques. Le Roi George VI est venu, dès l'été 1940, visiter, à Aldershot, les premières troupes françaises s'entraînant au camp Delville ; il a décoré de sa main les aviateurs et marins français les plus vaillants ; reçu dans son palais, et même dans son foyer, les chefs militaires ou civils de la France Combattante. Chaque fois que j'ai eu l'honneur de l'approcher dans les conférences de Saint-James ou à Buckingham Palace, le petit-fils d'Edouard VII, fondateur de l'Entente Cordiale, s'est exprimé en français et a porté ostensiblement sa Croix de Guerre et sa Légion d'Honneur. Le 7 novembre 1942, quelques heures à peine avant le débarquement des Alliés à Alger, la princesse Elisabeth, devenue maintenant Reine, était accueillie à l'Institut Français de Londres et y entendait la belle *Ode à la France*, écrite par Charles Morgan.

Comment maintenant évoquer sans émotion la manière délicate et touchante dont les Britanniques, civils ou militaires, appartenant aux régions comme aux couches sociales les plus diverses, se sont comportés spontanément — et en dehors de toute intervention officielle — envers les combat-

tants français ou les familles d'origine française résidant provisoirement parmi eux ?

Au début ce fut une compassion immense et ingénue. Chacun ressentait muettement la douleur de n'avoir pu épargner à la France les horreurs de l'invasion et de l'occupation. Loin d'accuser, l'homme de la rue cherchait les occasions d'aider les citoyens de ce pays. Dans les autobus, on choyait ceux des soldats qui déclaraient être des Free French Forces ou qui en portaient les insignes. Le 14 Juillet 1940, une foule chaleureuse et émue acclama le défilé des Légionnaires et Chasseurs de Narvick et de nos jeunes Volontaires, qui s'est déroulé de la tombe du Soldat Inconnu à Whitehall jusqu'à la statue du Maréchal Foch — préface aux magnifiques défilés des bataillons armés, le 11 mai 1941 et le 14 juillet 1942 ! — Devant le groupe d'aviateurs que commandait le Capitaine Becourt-Foch nous fimes en silence le serment de ne revenir vivants que si nous parvenions à sauver la France !

La solidarité la plus complète se manifesta aussitôt : vêtements, couvertures, logement, travail, furent généreusement distribués aux civils par des femmes dévouées, dont je retiens en ce moment quelques noms : Lady Crawshay, Lady Peel...

Quant aux soldats, ils trouvèrent dans les Amis des Volontaires Français, association présidée par la Marquise de Crewe et Lord Spencer Churchill, une véritable famille. Grâce à eux, ils purent recevoir des vêtements chauds, des cigarettes, quelques vocabulaires britanniques. Bientôt s'organisèrent des cantines, des foyers pour les marins de guerre ou du commerce, des repas dans les restaurants. Les clubs luxueux ou modestes s'ouvrirent gratuitement. Les mois s'ajoutant aux mois, les Amis des Volontaires instituèrent un vaste réseau de familles prêtes à héberger les permissionnaires et à les traiter comme leurs propres fils. On peut dire que chaque groupe d'élèves officiers, d'aviateurs, de parachutistes, de marins, de militaires, de pêcheurs boulonnais ou bretons, a eu ses hôtes attirés. Des liens de durable affection, sans parler des liens sentimentaux et de foyers franco-britanniques nombreux, se sont créés au cours des quatre années pleines pendant lesquelles l'hospitalité britannique a été libéralement dispensée aux Français. Or ceux-ci, ne l'oublions pas, étaient loin d'être les seuls Européens du Continent en Angleterre. L'arrivée de nombreuses troupes américaines et canadiennes se préparant pour le débarquement, n'a affaibli en rien l'élan chaleureux, dont je fus le témoin non seulement à Londres, à Malvern, à Penrith au cœur de l'Ecosse, à Cardiff et Swansea en Pays de Galles, mais aussi dans les villes du Centre ou du sud : à Brighton, à Torquay, à Penzance, en Cour-nouailles où la bonne Miss Harvey, fille du maire,

se révéla la providence des pêcheurs français comme des jeunes évadés de France par canots ou voiliers.

.

Au risque de paraître involontairement injuste pour d'autres groupements sociaux ou de laisser à d'autres l'honneur de rappeler les marques de camaraderie fraternelle données en tous les points du globe par les Colons, Gouverneurs, Consuls, marins ou militaires de l'Empire britannique et des peuples du Commonwealth, je voudrais rendre un hommage particulier aux prêtres, aux pasteurs et religieux appartenant aux Eglises les plus diverses, à la tête desquels le Cardinal Archevêque de Londres, le Primat de Canterbury et le Grand Rabbin, se sont signalés.

Les syndicats ouvriers, en particulier ceux des transports, des marins et des mineurs, ont joué un rôle primordial pour faire comprendre dans les masses la tragédie de la France ; ils ont apporté à maintes reprises, notamment au moment où l'Amiral Darlan avait été choisi comme « expédient provisoire » à Alger, par nos alliés américains, un appui décisif à ceux qui supportèrent seuls avec eux le poids de la guerre entre 1940 et 1941. Les industriels, les syndicats patronaux n'ont pas été moins cordiaux envers nous, soit qu'il s'agisse de construire des corvettes ou des tanks pour nos forces, de recourir à la capacité de nos ingénieurs des poudres ou de nos travailleurs d'usine, soit enfin qu'il s'agisse d'ouvrir à la France Combattante l'accès des conférences internationales du Travail.

La presse s'est montrée remarquablement compréhensive et accueillante à l'égard de la France. Tout en gardant sa liberté de critiques (quelquefois peu fondées), elle a su admirablement résister aux campagnes et aux pressions dirigées sur les Français Libres, particulièrement au cours de cette période où l'unité de la Résistance française assurée par eux jusqu'au 7 novembre 1942, avait été affaiblie sinon rompue, du fait de combinaisons politiques extérieures. Nul mieux que nous n'a pu admirer les bienfaits d'une presse qui a su conserver son indépendance dans une discipline librement consentie, en pleine guerre. Le civisme britannique s'est pleinement confirmé en ce domaine comme dans celui du rationnement et de la tenue sous les bombardements les plus meurtriers...

Qu'il soit permis enfin à un universitaire de témoigner la reconnaissance de tous : soldats, écoliers ou intellectuels à l'égard des Universités britanniques et des savants, écrivains, professeurs ou directeurs d'établissements scolaires les plus variés. Les enfants de nos pêcheurs ont bénéficié d'écoles françaises spécialement créées à leur intention, comme les petits Français groupés à Londres eurent la leur. Des boursiers et des maîtres français ont été accueillis à Oxford, à Reading, à St. Andrews', etc... Des semaines tournantes de langue ou peinture française ont été bénévolement instituées dans une quinzaine d'Universités ou de cités anglaises ou écossaises, afin que notre « doux parler » ne soit pas plus oublié que la magie des tableaux des peintres de l'École française. Partout où j'ai pu, devant un auditoire, composé en majeure partie d'étudiantes à cause de la mobilisation, évoquer les souffrances mais aussi l'esprit de résistance indomptable des intellectuels français, j'ai perçu un frémissement de la jeunesse qui ne pouvait tromper...

C'est que, par-dessus les alternances de la politique et de l'économie, il y a des constantes qui s'imposent à la conscience de nations voisines à travers les siècles et l'espace.

Les réactions des étudiants d'Oxford, auditeurs du Général de Gaulle, les acclamations des Ecosseis de Glasgow s'adressant aux marins et soldats de la France Libre, l'entrée spontanée du peuple londonien dans un bal français de plein air pour faire honneur à notre 14 Juillet : tout cela se tient. Le peuple britannique a compris que si la nation française perdait son indépendance, le monde serait privé d'un foyer rayonnant d'idées et de manières de vivre humainement. Le peuple français a ressenti puissamment, dans l'épreuve, le besoin de s'épauler sur une nation qui respecte et protège la liberté.

Puisse cette leçon ne pas s'oublier ! Nous souvenant des effets désastreux qu'ont eus les crises de l'Entente Cordiale, nous demandons formellement aux hommes d'Etat et aux dirigeants responsables des deux pays de ne jamais faire ou laisser faire, en temps de paix, une politique pouvant entraîner France et Royaume-Uni à se trouver en temps de crise, dans l'orbite de constellations différentes.

Si un tel malheur se produisait, l'humanité entière risquerait de souffrir cruellement...

SOLIDARITÉ BRITANNIQUE

Années de Guerre 1939-1944

Les Comités qui vinrent en aide aux Français Libres

LA soirée amicale du 13 novembre et les cérémonies du 14, à Brookwood, ont contribué à raviver les souvenirs d'amitié qui nous lient au peuple britannique.

Et à ce sujet, nous croyons qu'il sied de jeter un regard sur un passé récent, et pourtant estompé déjà, qui a été le témoin de tant de preuves de la solidarité britannique à l'égard de la France.

1940 : Année terrible de la défaite.

Cette défaite fut aussi douloureuse pour nous Français qu'elle fut bouleversante pour nos alliés britanniques. Eux, comme nous, avaient toujours ancrés dans l'esprit le redressement de la Marne en 1914, les noms de Joffre et de Foch, les sacrifices communs de 1914-1918 et l'admirable victoire de 1918.

La débâcle de mai-juin 1940 leur fut donc, comme à nous, difficile à comprendre.

La retraite de Dunkerque en fut un des sommets.

Ce fut à partir même de cette retraite, au cours de laquelle cent dix mille de nos soldats furent sauvés grâce à la marine britannique, que la solidarité anglaise se manifesta.

Réceptions au débarquement, accueil et soins à nos soldats dans les hôpitaux, attentions touchantes à nos blessés et à nos convalescents par toutes les classes de la société, sont restés un témoignage inoublié par ceux qui en furent l'objet.

Puis vint l'appel du 18 juin et l'arrivée à Londres du Général de Gaulle.

La France allait renaître.

La colonie française en Grande-Bretagne, abandonnée par ses chefs officiels, se groupait d'un seul élan en faisceau ardent et agissant autour du chef de la France Libre.

Et à partir de cette date de juin 1940, nos amis britanniques ayant, comme leur chef Sir Winston Churchill, retrouvé leur foi en la mission éternelle de la France, s'employèrent avec nous à créer, aider et faire vivre une floraison de comités divers qui rendirent à notre cause des services incomparables.

Parmi les comités, nous citerons les suivants :

I. — L'Association des Français de Grande-Bretagne

Ses buts :

1. Ralliement des Français de Grande-Bretagne à l'appel historique du 18 Juin 1940 ;
 2. Soutien de la France Libre et Combattante ;
 3. Organisation de manifestations d'intérêt national ;
 4. Aide apportée aux réfugiés ;
 5. Octroi de bourses d'entretien, pendant quatre ans, à quatre-vingts jeunes Français, afin de leur permettre de poursuivre leurs études au Lycée Français à Londres ;
 6. Création de trois maternités en Normandie ;
 7. Fondation de l'orphelinat de « Bois-Larris ».
- A reçu la Médaille de la Résistance.

II. — Les Amis des Volontaires Français :

— Centralisant tous les dons en faveur de nos volontaires.

— Siège social à Londres et filiale dans toutes les grandes villes anglaises.

— Se dévouant à la réception de nos volontaires et de leurs besoins courants par la création de foyers militaires, cantines, l'aménagement de leurs permissions dans les familles anglaises, l'obtention pour eux de marraines de guerre, l'équipement de notre corps auxiliaire féminin, etc...

III. — *The French in Great Britain Fund* :

— S'occupant des réfugiés français et de nos volontaires, avec création de cercles de réception, clubs, cantines, maison de convalescence, etc...

IV. — *The Friends of the Fighting Forces* \
et The Friends of the Free French Forces :

— S'occupant de tous envois de paquets d'ordres divers à nos volontaires.

V. — *Le Comité d'Assistance aux Familles des Soldats Français* :

Buts :

— Aide à toutes les familles des soldats français mobilisés en Grande-Bretagne.

— Aide à toutes les familles de nos volontaires.

— Aide à nos prisonniers de guerre.

— Aide à tous les Français Libres qui, de par le monde, venaient rejoindre la France Libre.

Citons encore :

— Le corps des Ambulances Hadfield-Spears.

— L'International Committee for War Refugees in Great Britain qui, entre autre, s'est occupée de notre Ecole Navale.

— The National Committee of Young Men's Christian Association (Y.M.C.A.) avec toutes ses filiales en Grande-Bretagne.

— The Naval Welfare, qui a rendu des services continus à tous nos marins.

— The United Nations Forces Club, pour soldats et marins des Nations Unies.

— Toc H, avec ses trois cents clubs dans le pays, ouverts à nos volontaires.

En province :

— The Anglo-French Society, à Birmingham.

— The Allied Sailors Club, à Portsmouth.

— The French War Charities Society, à Manchester.

— The Marsyside Council for Hospitality à Liverpool, et des Comités similaires à Glasgow et à Edinbourg.

Nous ne voudrions pas oublier de mentionner les activités remarquables de la Croix Rouge Britannique, du Comité Britannique de la Croix Rouge Française et de la délégation à Londres de la Croix Rouge Française.

Cette solidarité britannique s'est manifestée également dans des colonies et dominions britanniques d'une façon saisissante.

Les Comités de la France Libre d'Accra, Gold Coast, de l'Afrique du Sud à Johannesburg, de Bathurst en Gambie britannique, de Sydney et de Melbourne, des Petites Antilles, etc... ont constamment alimenté le trésor de la France Libre.

Ce qui précède n'est d'ailleurs qu'un résumé très incomplet des multiples organisations auxquelles la France Libre est redevable.

Ces organisations ont obtenu des centaines de millions consacrés à la cause française et à nos volontaires.

Ces dons émanaient de toutes les classes de la société, même des plus pauvres, accompagnés de lettres touchantes, attestant la profonde sympathie du peuple anglais envers nous.

L'uniforme du Français Libre, partout en Grande-Bretagne, suffisait comme passeport, et assurait partout l'accueil fraternel d'un peuple qui, sans geste ou emphase, recevait les nôtres à table ouverte, en alliés et amis.

Les exploits de nos volontaires, le Tchad, Bir-Hakim, les campagnes de Tunisie, de Sicile, d'Italie, du Rhin, d'Allemagne justifiaient largement cette amitié et ce dévouement.

Et cet exemple de solidarité affectueuse à une heure tragique de notre histoire devrait assurer à tout jamais l'union intime et la marche en avant de nos deux peuples.

Les A.V.F.

Mon Général,

Vous me demandez, mon Général, en tant que Président des A.V.Fs. de vous raconter les débuts de notre Association. Il est quelquefois difficile de reconstruire les événements, surtout dans le moment si poignant qui l'a vu naître.

Les mots, les locutions, les tournures de phrases s'internationalisent, permettez-moi donc d'utiliser une expression américaine : « The operative word is... » c'est-à-dire le mot important... le mot à souligner... le mot révélateur est... ». Dans le nom que nous avons choisi pour notre œuvre « Association des Amis des Volontaires Français », le mot « opératif » est amis qui révèle non seulement notre attachement à la cause commune, à notre alliance politique, mais aussi la part que nous avons prise à vos malheurs, à l'affectueux accueil que nous voulions vous faire et surtout notre grand désir d'alléger vos souffrances.

Pour la plupart de mes compatriotes, la défaite et l'armistice de juin 1940 ont bouleversé leurs cœurs, ce n'est que le cri « La France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre », qui nous a réconfortés et rassurés.

Dès le début de la guerre, un grand nombre de comités se sont constitués pour venir en aide à nos amis d'Outre-Manche. Ce nombre s'est accru avec l'arrivée d'abord d'un contingent de soldats français qui, selon votre historien Lucien Remier, était presque aussi nombreux que les forces britanniques sauvées à Dunkerque et Calais, et plus tard par l'arrivée de groupes qui n'acceptaient pas la défaite.

Avec un petit groupe d'amis nous avons formé un comité pour organiser la Cantine du Quartier Général et un Club d'officiers qui, malheureusement, fut détruit par une bombe le jour de son inauguration.

Voyant l'immense bonne volonté et les nombreuses petites organisations qui s'efforçaient de venir en aide aux Français parmi nous, le Général de Gaulle demanda à un de ses meilleurs collaborateurs de consulter un des membres de notre comité pour étudier la possibilité de former un comité plus important et pour ainsi dire officiel. Ce comité serait formé de personnalités britanniques auxquelles furent adjoints des officiers français pour servir de liaison avec le Quartier Général. Le premier Président d'Honneur fut Lord Tyrrel, ce grand ami de la France. On me fit l'honneur de me nommer le Président du Comité Exécutif et Lord Ivor Churchill le Secrétaire Général. Au début, l'idée avait été de venir en aide aux volontaires des trois armes, mais bientôt d'autres problèmes durent être résolus par nous aussi.

Le Comte de La Warr, actuel Président de l'Association des A.V.F., le plus actif des groupements qui se constituèrent pour aider les Français Libres a bien voulu accepter de nous présenter lui-même l'histoire de cette Association.

Nous le remercions de son obligeance, et sommes très honorés d'une collaboration qui renouvelle les liens affectifs qui nous sont précieux.

Aux cantines, cercles, clubs, maisons de repos, de convalescence, de vacances, aux vestiaires, aux dons d'équipements de toutes sortes, à l'aide financière, médicale ou d'hospitalité, en un mot ce qu'on appelle ici le Welfare of the Forces, vint s'ajouter l'aide aux prisonniers de guerre, aux hospitalisés, aux familles des combattants et aussi aux milliers de civils, hommes, femmes et enfants qui étaient venus se réfugier dans cette autre Bretagne qu'un Français a si joliment décrite en septembre 1940 : « Cette Ile du Courage ».

Parmi ces civils, il y avait des représentants de toutes les professions et de tous les métiers ; il fallait les caser, les héberger, leur donner la possibilité de gagner leur vie. Dans le Sud-Ouest par exemple, il y avait des centaines de pêcheurs normands et bretons, avec souvent des familles nombreuses ; A.V.F. a aidé à rééquiper leurs bateaux, leur donner les outils nécessaires, organiser des écoles françaises ; A.V.F. a aidé beaucoup d'étudiants ainsi que les Saint-Cyriens de Malvern, ces jeunes gens qui se sont si bien conduits sur tous les fronts. Quatre fournées d'officiers sont parties d'ici pour ajouter par leur courage à la gloire de leur Patrie.

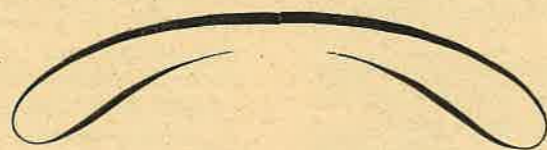
Entre autres activités, A.V.F. a organisé une crèche à Ascot, crèche dont l'équipement vient d'être donné à la pouponnière modèle qu'est Tolvast près de Cherbourg. Mais les activités A.V.F. ne se sont pas bornées aux Français en Grande-Bretagne, cigarettes et autres dons furent parachutés aux Résistants et quatre jours après le jour J, des représentants A.V.F. commençaient leur travail en Normandie. En surcroît de l'aide apportée aux combattants, il nous a fallu aider les civils si cruellement éprouvés sur les champs de batailles même. A.V.F. a ouvert des vestiaires pour les rapatriés et pour les victimes de guerre, des cliniques ambulantes pour vacciner les enfants de cette Normandie dévastée et dans nos foyers a pu secourir et soulager beaucoup les habitants des villes et villages sinistrés. Un de nos foyers, celui de Falaise, existe encore avec sa crèche, ses barraquements où les vieillards se retrouvent dans une ambiance confortable. Nous espérons d'ici peu pouvoir remettre ce qui nous reste encore là-bas à une organisation française. Mon Général, je crois que les A.V.Fs. ont démontré que pour la plupart de mes compatriotes vous étiez et restez encore ce que Sir Winston Churchill a dit dans son discours du Guildhall, il y a quelques jours, « France our cherished Ally ».

Veillez agréer, mon Général, l'expression de mon cordial dévouement.

EARL DE LA WARR.

Les Français Libres

CHEZ LES ANGLAIS



IL nous est arrivé à Londres durant la dernière guerre, de tenter d'imaginer la situation inverse : les Anglais Libres chez les Français.

Les voyez-vous, poignée d'hommes résolus à combattre jusqu'au bout avec la France alors que l'Angleterre signait un armistice avec l'ennemi ? Gênés de ne pas connaître la langue du pays, de trouver les habitudes, les mœurs si différentes des leurs, isolés en pays étranger, ne recevant nulle nouvelle, pouvant craindre le pire pour leurs familles ; comme ils auraient eu besoin de sympathie et de secours car leurs camarades des unités françaises recevaient lettres, colis, argent de leurs parents.

Que ce serait-il passé si, autour d'un général de Gaulle britannique décidé à sauver l'honneur de son pays, quelques personnalités françaises avaient offert d'organiser une association d'amis des Britanniques Libres, une A.B.L. comme nous eûmes à Londres les A.V.F. ? Ne concluons pas car nous n'en savons rien, mais espérons que si la situation avait été celle-ci la réponse des Français eut été aussi large, aussi généreuse qu'elle fut en Angleterre. Songez qu'il n'y avait pas que les A.V.F. pour faire appel aux bonnes volontés dans le but de venir en aide aux Français Libres, bien d'autres œuvres ou associations s'étaient formées. Mais les A.V.F. enrôlèrent soixante mille membres portant l'insigne tricolore à Croix de Lorraine et payant une cotisation annuelle. Les femmes tricotaient et aux A.V.F. s'amoncelaient chandails, chaussettes et passe-montagne kaki, bleu-gris de la R.A.F. ou bleu marine. Des livres français, des cigarettes, les envois n'arrêtaient pas de parvenir à Londres et beaucoup venaient du Canada, des Indes, de tout le Commonwealth britannique. Les A.V.F. demandaient à leurs membres s'ils pouvaient et désiraient recevoir un

permissionnaire français chez eux. Un service de placement des permissionnaires s'organisa et permit à nos camarades de profiter des périodes de repos qu'ils auraient sans cela passées dans leur unité. Les Français invidés de cette manière et ignorants des mœurs anglaises furent généralement très surpris de la cordiale simplicité de l'accueil qu'ils reçurent. Leurs hôtes semblaient n'avoir fait que mettre un couvert de plus à table ; ils avaient ouvert leur porte, leur maison et ils voulaient que l'invité se sente chez lui autant qu'un membre de la famille.

Nous nous sommes plus à croire que ces permissionnaires Français ont gardé bon souvenir de leurs amis Anglais et n'ont pas été les derniers à tenter de détruire les opinions rancunières qui subsistaient en France trop souvent. Il est en tout cas certain que les Français en Angleterre pendant la dernière guerre bénéficièrent d'une cote d'amour dont ils ne se doutaient pas. Elle nous surprit moins, nous qui nous souvenions d'avoir entendu tant d'Anglais parler de la France avec émotion. L'un d'eux connaissait les époques auxquelles fleurissaient les plantes des bois et des monts qu'il aimait et ne manquait pas de traverser la Manche pour aller assister à ces floraisons successives. Nous avons retenu aussi ce regard vers son mari et cette pression de son bras d'une jeune Anglaise en imperméable sur le pont d'un paquebot longeant le môle de Boulogne pour s'y amarrer ; elle avait murmuré : « dear France » et ce chère France disait si bien sa joie de revoir notre pays, ses maisons aux portes et aux fenêtres hautes, de fouler dans quelques instants son pavé, sentir en passant ses parfums de bonne cuisine et d'entendre les voix claires et vives, se tremper dans l'animation et la vie française. Et cette jeune fille venant offrir ses services aux Français avec tant d'insistance que l'on lui demanda si un de ses

parents était Français ou si elle avait gardé des souvenirs de bonnes vacances qui motivaient sa passion pour la France. « Non, répondit-elle, rien de tout cela. Il n'y a jamais eu des Français dans ma famille et je n'ai jamais été en France, mais je l'aime ». C'était aussi simple que cela. Nous pourrions vous citer maints autres cas, tel celui d'une vieille fille, cette fois, et même édentée et marchant avec une canne ; elle gagnait péniblement sa vie mais elle avait toujours de quoi envoyer des cigarettes à ses filleuls et elle en avait parfois jusqu'à vingt à la fois. Cette correspondance affectueuse continuait semble-t-il parce que les filleuls étaient loin et que la vieille fille n'envoyait pas sa photographie. Elle

vénérait le Général, « Notre Général », disait-elle et faillit se trouver mal le jour où elle lui fut présentée.

Vraiment, la France jouit en Angleterre d'un préjugé favorable quand elle n'est pas aimée par expérience personnelle. Nous devrions tout faire pour mériter cette amitié que nous vaut notre passé historique, la réputation de nos créateurs dans tous les domaines et la beauté physique de notre pays, ne pas croire que nous pouvons tout nous permettre et surtout ne pas croire que la vivacité d'esprit puisse remplacer l'intelligence profonde. Cela fausse parfois notre jugement sur nos amis britanniques, qui ne demandent qu'à être fidèles et loyaux.

DU MOULIN.



UNE RÉUNION DU COMITÉ A. V. F.

HANNOVER SQUARE

J'ARRIVAI à Londres un dimanche de septembre 1943. Une jeune Anglaise, téléphoniste à Carlton-Gardens, eut l'obligeance de me dénicher une chambre à Hannover-Square. C'est dans l'Ouest de la ville, presque au bout de la désespérante Cromwell Road, une petite impasse tranquille où jouent des oiseaux.

Dans l'hôtel modeste, tout imprégné d'un calme bienfaisant, ma chambre était sommairement meublée d'un lit, d'une table, d'une chaise et d'une armoire et sentait l'encaustique.

Le lundi matin, je pénétrai pour le breakfast dans une salle très provinciale ornée de cuivres, broderies, potiches et de nombreuses vieilles dames et vieilles demoiselles silencieuses qui déjeunaient en lisant des journaux. C'était beaucoup plus impressionnant que de se trouver, malheureux homme isolé, à la présentation d'une collection chez un grand couturier.

Il s'agissait de passer un examen de savoir-vivre, devant un jury qui affectait de m'ignorer, mais dont les regards glacés convergeaient vers ma petite table. Je fis semblant de lire des documents. Tout en essayant de ne pas commettre trop de fautes dans le maniement des couteaux, fourchettes, théière et la dégustation du porridge, des petites saucisses poivrées, des tomates frites et de la compote d'oranges amères.

Les jours suivants, je lus le « News Chronicle » comme ces dames ; cela me donna une contenance, mais ne m'apprit pas si j'étais reçu.

Parfois, cédant le pas dans l'escalier à une de ces Anglaises, j'en recevais une courtoise inclinaison de tête sans le moindre sourire.

Ma chambre, cependant, se transformait. On y avait monté un bon fauteuil, on avait mis un tapis sur la table, accroché aux murs des tableaux qui représentaient des voiliers et une reproduction de « Rouget de l'Isle chantant La Marseillaise dans le salon du Maire de Strasbourg », puis vinrent des fleurs et enfin sur la table de nuit un coquillage « Souvenir de Dieppe » servant de cendrier.

Je remerciai le patron de l'hôtel de ces améliorations et il me dit :

— Cela ne vient pas de moi. Vous avez remarqué les dames qui habitent ici. Un jour elles m'ont déclaré : cet officier français vit tout seul ; il doit s'ennuyer ; c'est très triste ; il faut faire quelque chose pour lui. Alors elles sont venues visiter votre chambre et y ont apporté différentes choses pour la rendre agréable. Une veuve m'a dit : mon fils fumait au lit, tous les hommes fument au lit, et c'est elle qui a apporté ce coquillage de Dieppe, souvenir de son fils qui était lieutenant aviateur et a été tué, en France, pendant l'autre guerre.

Quelques jours plus tard je quittais Hannover Square, sans avoir jamais parlé à une seule de ces gentilles Anglaises.

Telle fut la première manifestation à mon égard de la sympathie britannique. Il y en eut beaucoup d'autres plus spectaculaires, pendant mon séjour de guerre à Londres et si je ne rapporte que celle-ci, c'est qu'elle me paraît dans sa simplicité les résumer toutes.

Général René MARCHAND.

Amitiés de Guerre

DIX ans ont déjà passé depuis que le « Grand Charles » a quitté Londres pour Alger. A la fin du printemps prochain, nous commencerons à célébrer le dixième anniversaire des libérations successives : un rosaire que nous égrenerons du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest de la France. Dix années difficiles, longues et courtes suivant la manière dont nous les regardons. Dix ans qui ont fait d'une petite princesse, volontaire A.T.S., la Reine d'Angleterre.

Et voici qu'on nous demande, à nous, les Volontaires Françaises, de rappeler en quelques mots les témoignages d'amitié dont nous avons été l'objet durant notre long séjour en Angleterre. C'est impossible, il faudrait pour cela écrire tout un livre, car chaque jour apportait à l'une ou à l'autre d'entre nous un peu de cette bonne chaleur qui naît de l'amitié.

D'où venait-elle ? De tous et il me semble si injuste de citer les uns sans citer les autres. En effet,



Le 14 Juillet 1942 à Londres

qu'y a-t-il de plus important : est-ce le don de mobilier pour la maison réquisitionnée qui va devenir la caserne, le piano qui permet d'accompagner les chansons de chez nous ou le simple acte gratuit d'une femme entrant un jour dans mon bureau, les bras chargés de fleurs et me disant : « Je viens d'apprendre qu'il y avait des Françaises ici, je leur apporte les premières fleurs de mon jardin ». Lady Balfour of Inchry était à l'époque Mrs Balfour, la femme du Sous-Secrétaire d'Etat à l'Air. Depuis sa première visite, à chaque printemps, nous avons reçu des fleurs de son jardin. Les jours de fêtes françaises, elle nous apportait quelque cadeau, une fois ce fut la statue de Jeanne d'Arc.

Le Corps des Volontaires Françaises a toujours été l'enfant gâté de son aînée britannique l'A.T.S. En novembre 1940, M^{me} Mathieu, fondatrice de notre Corps Féminin, Ria Hackin et Gioia Burdet, ses premiers officiers, reçurent beaucoup d'aide de la part de Dame Helen Gwynne-Vaughan, alors Director A.T.S. Celle-ci prêta un officier, Gillian Dearmer et deux sous-officiers, Lindsey et Brousson, pour aider à l'organisation de l'unité française.

Nos rapports avec les A.T.S. peuvent se résumer dans la conversation que j'ai eue, le lendemain de ma prise de commandement, avec Chief Controller Jean Knox qui venait de succéder à Dame Helen Gwynne-Vaughan. Elle me demanda comment j'envisageais nos relations avec l'A.T.S. Désirions-nous être complètement indépendantes ou constituer une unité étrangère au sein de l'unité britannique. Je m'excusai de répondre à sa question par une autre question : « Préférez-vous que nous soyons votre légion étrangère ou vos alliées et vos amies ? » — « If you put it that way », dit-elle, et sourit. Nous avons toujours été des amies et des alliées. Equipées, instruites, soignées au même titre que les A.T.S. britanniques, les Volontaires Françaises ont cependant fardé leur indépendance, elles formaient un des corps des Forces Françaises Combattantes.

Mais nous n'oublions pas que si nous différiions de nos sœurs anglaises par nos écussons, nos calots et nos bérets, nous portions cependant leur uniforme, remis à chacune après son passage au camp d'instruction britannique. Dame Leslie Whateley, Director



Chevaliers de la Légion d'Honneur le même jour.
Chief Controller Whateley et le Commandant Terré dans la cour des Invalides,
le 26 février 1945.

A.T.S. après Chief Controller Knox, est restée pour moi une amie fidèle. Sa charge était lourde, trois cent mille A.T.S. ont servi en Grande-Bretagne et outre-mer, mais elle trouvait toujours le temps de me recevoir lorsque j'avais quelque question à discuter avec elle. Pour que nos rapports fussent même plus étroits, nous pouvions faire appel à l'un de ses officiers qui assurait la liaison. Junior Commander Cook, Senior Commandant Hilary Webb ; nous n'avons pas plus oublié leur nom que ceux des membres de la Mission Militaire. Le Colonel Archdale était d'une bienveillance pour nous qui était sans bornes et je crois pouvoir dire qu'il ne nous a jamais rien refusé.

Des amies anglaises, nous en avons même au sein de notre unité : des jeunes filles qui avaient été élevées en France, des filles de mères françaises qui recevaient du War Office la permission de s'engager chez nous. Je me souviens de l'une d'elles à qui Junior Commander Cook avait demandé pourquoi elle tenait tellement à servir chez les Françaises et la fière réponse qu'elle reçut : « Madame, j'habitais la France au temps de sa splendeur, ne comprenez-vous pas que je veuille la servir dans sa détresse ».

Moncorvo House était devenue un coin de France, elle était reconnue telle et nous recevions souvent des visiteurs qui éprouvaient un certain mal du pays pour celui qui était le nôtre. Lorsque le Major Général Charles Haydon, adjoint de Lord Louis Mountbatten, fut promu à ce grade et reçut une barre à sa D.S.O.,

sa femme lui demanda où il désirait fêter ce double honneur : « En France, répondit-il, dites à Terré de nous inviter à déjeuner chez les Volontaires Françaises ».

Il y eut des jours de gaieté et des jours de gloire à Londres, mais il y avait aussi de longs mois monotones où le travail et l'inquiétude remplissaient notre vie. Beaucoup de familles anglaises pensaient à nos volontaires séparées de leur famille. Nous recevions chaque jour plusieurs lettres les invitant à passer week-end ou permissions. Celles qui ne connaissaient personne en Angleterre ont été choyées par des familles inconnues la veille, mais qui ont eu tôt fait de devenir amies. On ne rencontre guère en France d'hospitalité aussi spontanée vis-à-vis d'étrangers.

Il y avait aussi des jours sombres, des volontaires malades, des volontaires qui mouraient à l'hôpital. Les « matrons » et les « sisters », pour nous, faisaient quelques entorses au rigide règlement. Quand la volontaire Gilles agonisa pendant plusieurs mois au Westminster Hospital, nous avions toujours le droit, Gioia Burdet et moi, de passer de longues heures auprès de son lit le jour et même la nuit.

Durant les alertes, nos meilleurs amis étaient les « wardens ». Combien de fois n'avons-nous pas discuté ensemble sur le pavé d'Ennismore Gardens. La rue sans lumière ne permettait pas de voir leur visage, mais nous connaissions leur voix grave et rassurante. J'étais toujours hantée par le récit du bombardement de Hill Street. Avec le « warden », nous étudions la situation, évaluant le danger. Valait-il mieux faire descendre les volontaires à la cave et risquer de leur faire prendre froid ou les laisser au chaud dans leur lit. Les avions se dirigeaient-ils vers nous ou vers un autre quartier de Londres ? Fallait-il envoyer les équipes de garde sur les toits ?

C'est à dessein que j'ai noté au passage ces gestes quotidiens d'amitié qui nous venaient de ceux dont nous avons déjà perdu nom et visage mais dont notre cœur se souvient avec reconnaissance.

Et combien de Comités, d'Organisations qui s'occupaient de nous : « The Friends of the Fighting French Forces », les quatre F., comme on l'appelait, avec Lord Bessborough, Mrs. Carr, le Captain Chaplin. Nous n'avons pas oublié the Hon. Mrs. Crawshay qui a tant fait pour nous ; le British Council et Miss Whitehorn qui nous enchantait par son sens de l'humour quand elle nous rendait visite pour s'informer de nos besoins. Et tous ces clubs qui nous accueillaient en invités, S.A.R. la Princesse Marie-Louise, elle-même, m'a ouvert la porte de celui dont elle était la présidente. Et le Simpson Services Club où, grâce à Mr. et

Mrs. Simpson et Major Huskisson, nous avons eu l'occasion de rencontrer les héros, les membres des Gouvernements aussi bien que de plus humbles artisans de la victoire.

Comment nommer tout le monde ? La Marquise de Crewe, la Marquise de Cholmondeley qui m'invita à déjeuner seule avec elle un certain jour de l'an pour bien me faire sentir que l'Angleterre, c'était aussi une famille. Et la Comtesse de Warwick, la sœur de Sir Anthony Eden. Je me souviens qu'elle voulait absolument me faire prendre un appartement libre dans sa maison parce que la mienne, Queen Street, Mayfair, était trop dangereusement placée, mais c'est la sienne qui a été détruite, et lorsque nous avons perdu Lady Warwick, elle était ma voisine à Mayfair.

Il y avait la Reine qui ne perdait pas une occasion d'adresser quelques mots à nos conductrices attendant auprès de leur voiture. La Reine, accompagnée des Princesses, qui honoraient de leur présence telle ou telle manifestation organisée au profit de nos œuvres. Il y avait la Duchesse de Kent ; la Princesse Royale, Controller Commandant des A.T.S. ; Lady Louis Mountbatten... et puis, il y avait le peuple de Londres. Le 14 juillet 1942 nous a laissé à toutes un souvenir extraordinaire. Avec les éléments de l'Armée, de la Marine, de l'Armée de l'Air de la France Combattante, nous avons été passées en revue par le Général de Gaulle. Durant le défilé, Français et Françaises ont connu un succès inoubliable. Le peuple anglais d'habitude si calme et pondéré nous acclamait de toutes ses forces. Des phrases prononcées dans un français timide nous atteignaient au passage. Une vieille anglaise s'est même écrié avec délire : « J'ai passé le voyage de nocé en France ». Quand le Général est rentré dans sa voiture, la foule a rompu les barrages et des milliers de mains se tendaient vers lui.

Après la Libération, il y eut les adieux dans la grande salle de Montcorvo, des adieux émus que nous avons adressés pêle-mêle aux lords, aux officiers, aux marquises, aux infirmières, au « garrison engineer », à tout ceux de nos amis que nous avons pu atteindre.

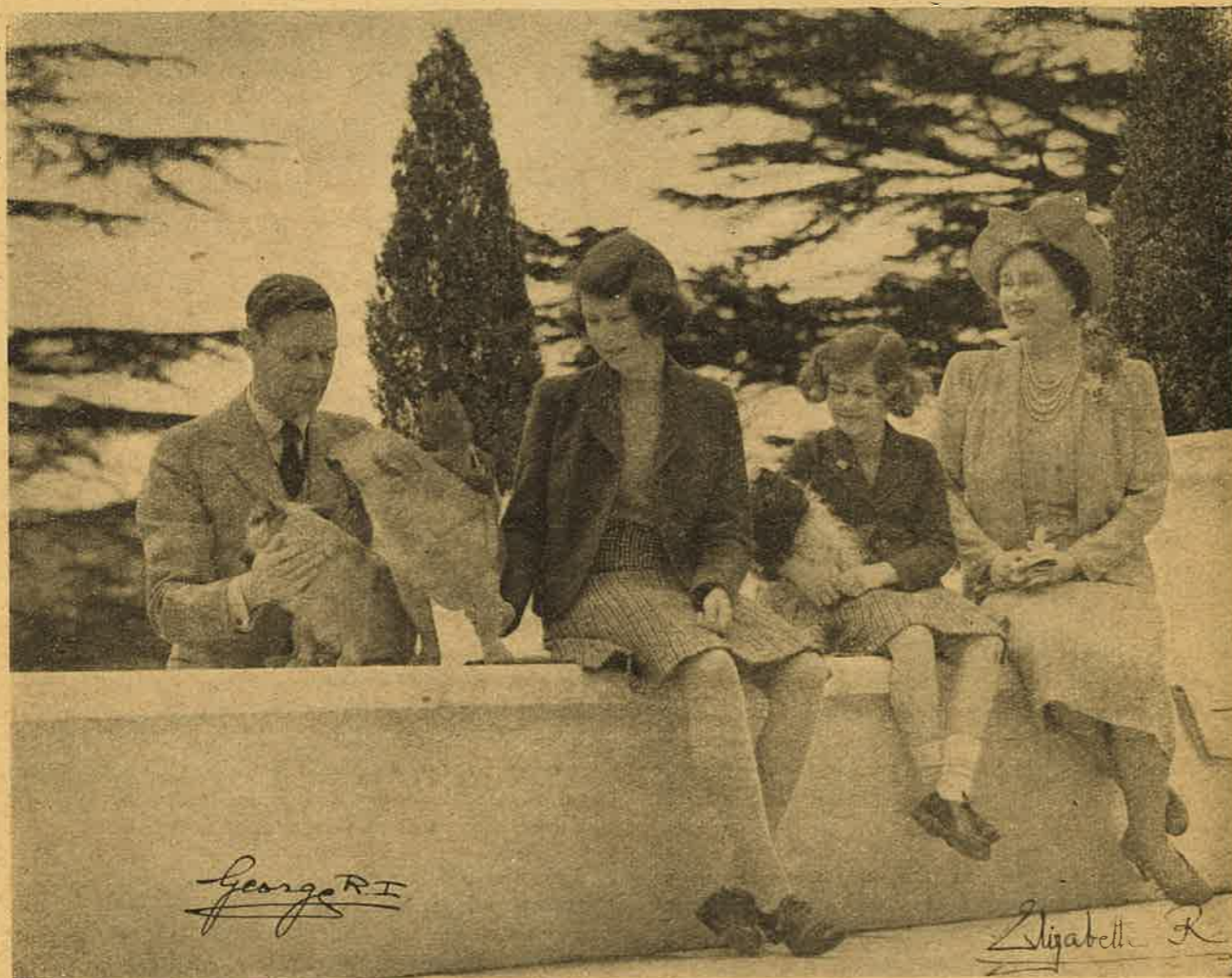
Deux fois encore je suis retournée à Londres en uniforme : la première, pour me rendre à Buckingham Palace où la Reine me faisait l'honneur de m'accorder audience. Elle venait de recevoir les photographies prises dans les camps de concentration, j'en avais moi-même vu quelques-unes, je n'oublierai pas notre conversation. La deuxième fois, ce fut pour aller à Windsor assister aux adieux de Chief Controller Whateley qui quittait le Commandement de l'A.T.S. et recevait le dernier salut de ses cadets. Deux officiers de l'A.F.A.T., de provenance F.F.I., étaient venus m'accompagner, nous étions les seuls officiers

étrangers invités à cette cérémonie. Controller Whateley a tenu à ce que je reste constamment auprès d'elle et, lorsqu'elle est montée dans sa voiture pour repartir, elle nous a fait asseoir, nous les trois Françaises, auprès d'elle, pour que nous

partagions ainsi les hurrah qui s'élevaient sur son passage.

De l'amitié, certes, et combien fraternelle !

Hélène TERRE.



Cette photo offerte par la famille royale était à la place d'honneur au Q.G. des A.F.A.T. pendant toute la guerre



L'ECOLE MILITAIRE

DES CADETS

DE toutes les créations de la France Libre, l'Ecole Militaire des Cadets est peut-être celle où s'affirme le plus heureusement l'amicale coopération franco-britannique.

Dès juin 1940, le Général de Gaulle trouve, parmi ses premiers compagnons, deux centaines de grands enfants, de quatorze à seize ans, qui ont traversé la mer pour lui confier leur sort et lui offrir leur total dévouement... Leur présence sur sol anglais pose une série de problèmes urgents et complexes, car ces futurs Cadets ne peuvent en raison de leur âge, être incorporés dans les unités régulières. Va-t-on donc les confondre dans la foule des réfugiés de toutes nationalités dont les Iles Britanniques sont alors submergées ?... Le Général de Gaulle et son petit Etat-Major se tournent vers les organisations privées, si efficaces en Grande-Bretagne, qui se sont donné pour mission d'assister nos compatriotes : les « Amis des Volontaires Français », l'Association des « Français de Grande-Bretagne », le « Comité international d'aide aux Réfugiés », d'autres encore naîtront ultérieurement. Les éléments les plus actifs de ces organisations sont des femmes dont l'énergie, l'esprit de décision et l'inlassable dévouement vont permettre les premières improvisations. Deux d'entre elles mettent leurs hôtels particuliers ou leurs domaines à la disposition du commandement français pour que nos jeunes volontaires, qu'on vient de doter d'uniformes, puissent provisoirement camper dans des conditions décentes : Eaton Square à Londres, Rakc Manor dans le Surrey. Les budgets importants que gèrent ces Comités sont largement mis à contribution pour assurer la vie matérielle de nos jeunes frères d'armes.

Au début de 1941, le stade des improvisations est dépassé. Les Cadets vont vivre désormais dans le cadre magnifique de la « Public School » de Malvern, dont la « Maison 5 » leur a été réservée. Le Directeur de l'Etablissement, ses seconds, ses professeurs, ses étudiants accueillent nos jeunes compatriotes dans un esprit de fraternité dont la chaleur ne s'est jamais démentie, cependant que les habitants de la petite ville d'eau, qui ont tôt adopté les French Boys, s'ingénient à adoucir leur solitude.

Plus tard, quand nous devons quitter la « Maison 5 », réquisitionnée comme tous les autres bâtiments de la « Public School » par les Services spécialisés britanniques, c'est le commandement anglais régional qui nous offrira, sans hésitations ni délais, le charmant Manoir de Ribbesford où l'Ecole Militaire des Cadets achèvera sa brève existence.

Progressivement, à mesure que les Cadets ont pris de l'âge, l'Ecole Militaire entièrement passée sous le contrôle de l'Etat-Major français de Londres et son fonctionnement est supporté par le budget de la France Libre. Mais les admirables femmes qui ont veillé à ses débuts continuent à accomplir de discrets miracles pour améliorer le confort de leurs jeunes protégés, en dépit des dures conditions qu'impose l'état de guerre.

Cependant, la sollicitude de nos amis britanniques, civils et militaires, ne s'est pas bornée à cette assistance matérielle. Il n'est certainement pas exagéré de parler de ferveur pour caractériser le sentiment que témoignait à nos Cadets, la grande nation dont ils étaient les hôtes. Ferveur qui revêtait des formes diverses : c'était la confiance absolue du commandement britannique qui, localement, considérait l'Ecole comme une Unité d'élite et la faisait bénéficier des avantages moraux réservés à de telles formations. C'était le cordial accueil dans les familles de tous les Comités d'Angleterre, du Pays de Galles ou de l'Ecosse, qui s'ouvraient aux permissionnaires et s'efforçaient de leur offrir, pendant quelques semaines, l'impression du foyer retrouvé.

C'était enfin les acclamations des foules, celle de Londres, et surtout celles des petites cités du Worcestershire dont l'enthousiasme se déchainait quand au cours d'un défilé apparaissait soudain, sur un fond de baïonnettes, le fanion tricolore des « Free French Cadets » à l'uniforme sombre, un peu désuet, et dont les visages encore enfantins blêmes de fierté, se tournaient, au commandement, pour honorer quelque vieux colonel anglais, bouleversé d'émotion, et qui rendait le salut d'un geste large, parce qu'il sentait bien que c'était la France loyale, la vraie France qu'il saluait ainsi.

Les Anglais n'ont pas oublié :
Le 9 juin 1949, une délégation d'anciens Cadets fut conviée, par le Directeur de la « Public School » de Malvern, à l'inauguration d'un monument du Souvenir. Quand le Général Sir James Steele, Adjudant Général des Forces de Sa Majesté, eut fait tomber le voile formé de l'Union Jack joint au Tricolore, on vit un banc de pierre, très simple, érigé à l'ombre de la « Maison 5 », aujourd'hui rendue à sa destination première. Sur le dossier, une inscription est gravée en français :

*En souvenir
de nos frères les Cadets
des Forces Françaises Libres
qui ont occupé N° 5
en 1941 et 1942;
Avec reconnaissance.*

Au nom de mes camarades, je voudrais dire aujourd'hui à tous nos amis britanniques des temps de la grande épreuve que la même gratitude emplit nos cœurs et que nous n'oublions pas.

Les Cadets de la France Libre qui, dès 1940, choisirent de partager le sublime destin de la nation sœur, gardent et garderont intact le souvenir ému de la fraternelle hospitalité qui leur fut alors offerte et qui les mit en mesure de mériter cet éloge du Général de Gaulle : « Le nom de l'Ecole de Malvern-Ribbesford demeurera dans l'histoire militaire de la France. Il demeurera comme celui du refuge où la jeune élite de notre armée apprit à vaincre pour la libération et la rénovation de la Patrie ».

A. BEAUDOUIN,
ex-Commandant de l'Ecole.



Le monument aux Cadets à Malvern

LES F. N. F. L. ET LES ÉCOSSAIS

TOUTS ceux de nos camarades qui ont servi en Ecosse ou qui ont visité le Royaume du Nord pendant la guerre, ont été profondément touchés par la chaleur, la spontanéité et la fidélité de l'Amitié Ecossoise.

L'Appel du 18 Juin trouva un écho immédiat dans les cœurs écossais pour qui la France Libre incarna tout de suite la Vraie France, celle de la « Vieille Alliance Franco-Ecossoise », fidèle à son idéal d'honneur et de droiture.

Dès mai 1940, nos troupes partant en Norvège et faisant escale à Glasgow avaient reçu un accueil si enthousiaste que le Lord Provost, Sir Patrick Dollan avait été fait « Caporal Honoraire » des Chasseurs Alpains. C'est Sir Patrick Dollan encore qui, quelques mois après, pour faire comprendre aux Volontaires de la France Libre, aux marins du « Triomphant » et du « Surcouf » qu'ils étaient chez eux en Ecosse, nous rappelait une clause jamais abrogée de la « Vieille Alliance » qui « donne la nationalité écossaise à tous les Français ». C'est lui aussi qui, avec son flair de journaliste toujours à l'affût, avait découvert que le Général de Gaulle avait des ancêtres écossais.

Oui, nous nous trouvions chez nous en Ecosse ! Et quels trésors de délicatesse et de générosité nos amis ne déployèrent-ils pas pour nous faire oublier la tristesse de l'éloignement de la Mère Patrie !

Je me souviens du 14 Juillet 1941 lorsque la petite poignée de Volontaires que nous étions se trouvait réunie chez Mrs Harrison qui était alors la dévouée déléguée des A.V.F. à Glasgow.

Peu après, avec l'armement prévu de six corvettes,

nos amis écossais comprirent que la Clyde allait devenir une des principales bases des F.N.F.L. et que très nombreux seraient les marins français qui passeraient plusieurs années au milieu d'eux.

Ils voulaient nous aider au maximum, avec leur farouche particularisme écossais, ils souhaitaient avoir une organisation indépendante de Londres. C'est ainsi que, sous l'impulsion de Lord Inverclyde, avec l'aide du sagace et si dévoué Mr Vacher, et avec l'appui de personnalités influentes comme Sir Steven Milsland, Commissaire Régional ; Sir Patrick Dollan, Lady Flavia Anderson, le Professeur Mackie, le Docteur Pettigrew-Young, se constitua le Comité Ecossois de Coordination des Amis de la France Libre qui pendant cinq ans nous rendit d'inestimables services.

Lord Inverclyde mérite tout particulièrement notre profonde reconnaissance. Sous un aspect plutôt froid et presque timide, il cache une âme ardente, un cœur généreux et une fidélité absolue aux amitiés qu'il a nouées.

Il épousa la cause de la France Libre avec une ardeur et un dévouement inégalés. Dans tous les nombreux domaines où il pouvait exercer son action, son influence se fit sentir. Son tact, sa discrétion, sa diplomatie, ouvrirent bien des portes, aplanirent bien des difficultés. Il était admirablement secondé par Mr Vacher au secrétariat général, et par Lady Anderson, qui prit la direction de l'organisation des œuvres en faveur de nos volontaires. La Maison Franco-Ecossoise de Glasgow, établie en quelques mois grâce à la générosité des Glasgoviens devint pendant quatre ans un centre d'accueil remarquable pour nos soldats, aviateurs et marins en permis-

sion qui pouvaient y trouver restaurant, salle de lecture, chambres et dortoirs.

Mais c'est à Greenock où les F.N.F.L. créaient avec l'aide de la Royal Navy une base en développement toujours croissant, que nos besoins étaient les plus grands. Je me souviendrai toujours de la visite que me firent, au début de 1942, Sir Steven Billand (aujourd'hui Lord Billand), Commissaire Régional du Gouvernement, et Lord Inverclyde. La bataille de l'Atlantique battait son plein. Nos équipages à la mer trois semaines sur quatre, rentraient épuisés après des jours et des nuits de veille sans relâche, constamment aux postes de combat et sur un océan déchaîné. Le personnel de relève, très insuffisant, permettait à peine le remplacement des malades et des blessés qu'il fallait hospitaliser. La situation devenait angoissante et le médecin de la base ne me cachait pas son anxiété : « Il faut absolument que nos hommes puissent se reposer lorsqu'ils sont au port. Il faut que le plus grand nombre puisse quitter le bord, trouver une atmosphère accueillante, des lits confortables, une nourriture abondante et des distractions. Il faut que les plus touchés puissent passer quinze jours de repos complet sous surveillance médicale et que d'autres aillent passer une semaine, soit dans des familles, soit dans une maison de repos à la campagne... »

La tâche était écrasante. Notre base était en plein développement et nos amis de la Royal Navy nous apportaient une aide précieuse mais eux-mêmes étaient débordés.

C'est alors que Lord Inverclyde me dit très simplement : « Nous connaissons vos difficultés. Nous voulons vous aider. Dites-moi ce que vous voulez... ». Un peu hésitant d'abord, je répondis tout aussi calmement et comme si je demandais une chose très simple : « Je voudrais à Greenock même un Foyer pour nos marins avec quatre-vingts lits. Je voudrais un petit hôpital français, annexe de notre base, avec trente lits. Je voudrais enfin une maison de repos à la campagne, pas trop loin, où ceux de nos marins qu'il n'est pas toujours possible d'envoyer en permission dans des familles, puissent passer huit jours de détente... » — « Très bien, répondirent Lord Inverclyde et Sir Steven Billand, de la même voix calme, nous allons nous y employer. »

Et quelques mois après, avec l'aide de l'Amiral

Sir Richard Hill, Préfet Maritime de Greenock, que l'on a appelé avec justesse « le Père des F.N.F.L. », nous avions notre Foyer dans un grand immeuble réquisitionné pour nous, avec bar et restaurant, grande salle de danse, de spectacles et de cinéma, salle de lecture et deux grands dortoirs. Tout avait été meublé avec beaucoup de goût et les décorations dues à Pascal, peintre de la Marine, donnaient un cachet élégant et bien français.

Sous la présidence de Mr Erskine Orr, aujourd'hui Agent Consulaire de France, un Comité Local s'était formé à Greenock même pour nous aider. Nos marins trouvaient auprès de la dévouée secrétaire Miss Marion Smith, un service social remarquable qui leur distribuait lainages et vêtements chauds et assurait même le raccommodage du linge et des chaussettes !...

Durant l'été, grâce au Docteur Walker, Chef des Services de Santé Ecosais, nous obtenions l'usage exclusif de l'Hôpital Auxiliaire de Cove établi au château de Knockderry et, en automne, le Comité de Glasgow mettait à la disposition des Volontaires des Forces Françaises Libres la maison de repos de Quotyquan établie dans la demeure prêtée par un membre du Parlement.

Dans le domaine de l'hospitalité privée, comment remercier les nombreuses familles écossaises qui ouvraient si généreusement leurs portes à nos permissionnaires ! Je mentionnerai seulement parmi tant d'autres Mr et Mrs Broadbent qui, pendant toute la guerre, reçurent presque chaque semaine, aussi bien un commandant de corvette qu'un officier marinier ou un matelot, pour le choyer et le gâter pendant quelques jours et lui faire oublier les horreurs de la guerre et la dureté de l'exil.

Après les hommes, il nous fallait penser aux officiers et en 1943, grâce encore à l'aide de l'Amiral Hill et à la générosité du Comité de Lord Inverclyde, nous pûmes ouvrir à Greenock un « Cercle Naval Français » avec salle à manger, bar, bibliothèque, et de très confortables chambres où pouvaient se reposer nos jeunes officiers.

Je n'oublierai pas Lady Flavia Anderson, passant des journées entières à peindre, décorer et meubler avec tant de goût notre Cercle de Greenock.

Tant de dévouement, de réelle et sincère amitié

nous ont été témoignés que nous ne saurions jamais assez exprimer notre reconnaissance.

Ce que les Ecosais ont fait pour nous à Glasgow et à Greenock, ils l'ont fait aussi à notre base de sous-marins, à Dundee, comme à Aberdeen et à Edimbourg.

Leur amitié et leur générosité ne s'est pas arrêtée avec la fin des hostilités. Les comités de Glasgow et de Greenock continuent à fonctionner sous le simple vocable de « Friends of France ». Ils ont adopté Brest et Veulettes et Edimbourg et Dundee, Caen et Orléans, apportant vêtements et vivres aux populations sinistrées.

Ce sont maintenant les enfants qui, chaque année, sont invités à venir en Ecosse et qui sont à leur tour choyés et gâtés par nos amis.

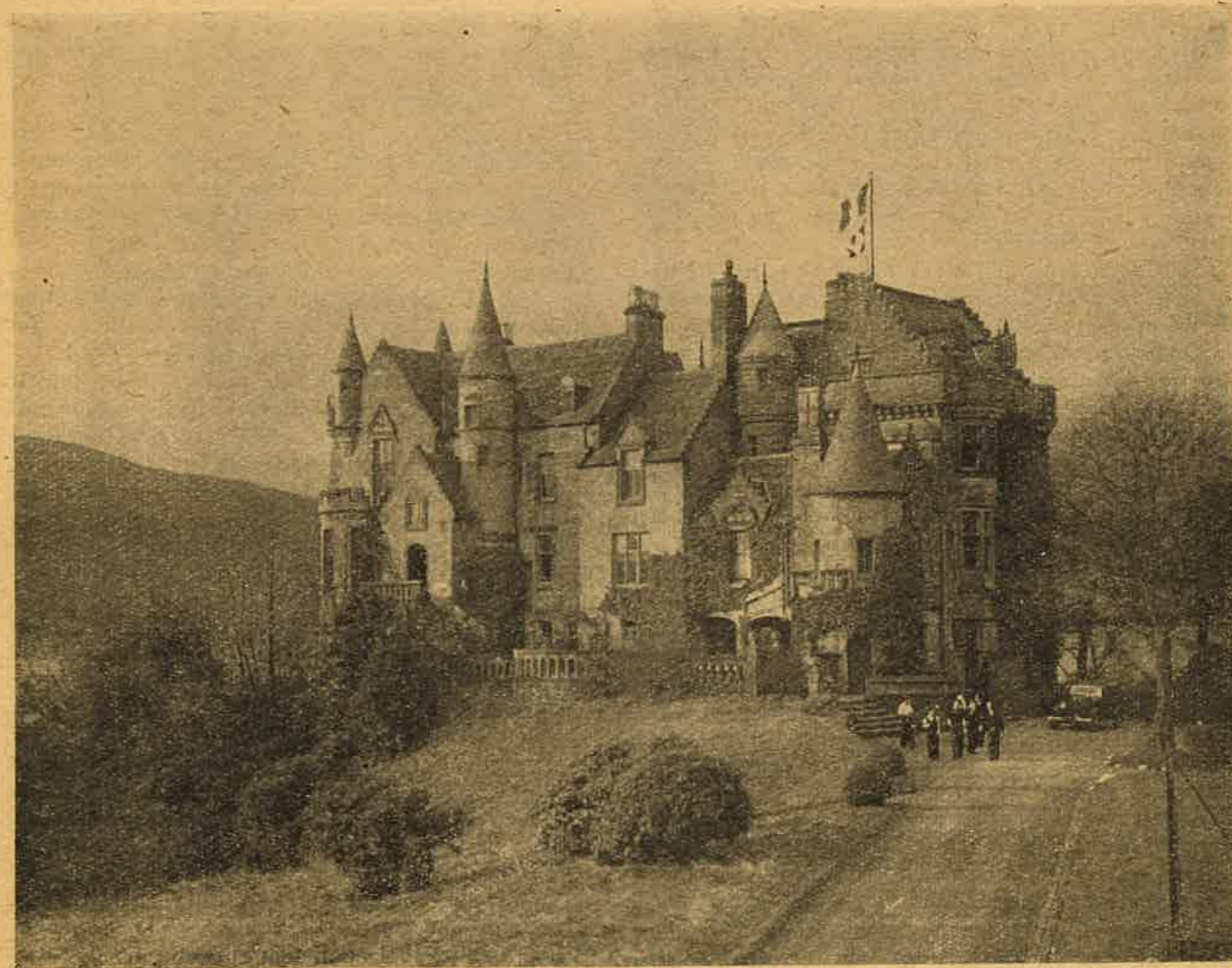
La Maison Franco-Ecossaise de Glasgow continue à fonctionner grâce à l'initiative du Comité et sert de centre de rayonnement français.

Le souvenir de la France Libre demeure vivant sur les rivages de la Clyde et chaque année, pour le 18 Juin, pour la Toussaint, pour le 11 Novembre, des mains pieuses viennent fleurir le « Monument des F.N.F.L. ».

On vient s'y recueillir et, certains soirs de fêtes, la grande Croix de Lorraine qui domine les hauteurs de Greenock, illuminée par des projecteurs, se dresse, brillante dans la nuit, face à l'océan, pour rappeler l'Idéal qui fut le nôtre et le sacrifice de nos Camarades tombés.

Henri LANGLAIS,

Ancien Commandant de la Base de la Clyde.



Hôpital auxiliaire de Knockderry mis à la disposition exclusive des F.N.F.L.

MARINE MARCHANDE

L'article que vous allez lire a été écrit par Madame M. GUENA, la vaillante compagne du Commandant GUENA, maintenant Administrateur en Chef de l'Inscription Maritime, qui fut un des collaborateurs de l'Amiral WIETZEL, puis de Monsieur SMEYERS, à la tête de la Marine Marchande Française Libre.

Nul plus qu'elle n'était qualifiée pour rédiger ces souvenirs !

Je sais bien qu'il ne s'agit ici que de nos amis d'Angleterre !

Qu'il me soit cependant permis de rendre un nouvel et bref hommage au cran, au dévouement souriant et infatigable avec lesquels notre Chef du Service Social sut remplir sa difficile mission.

Il y a peu de dames en France qui font partie de l'Ordre du Mérite Maritime. Notre amie en est une et elle a particulièrement mérité cette distinction.

Mais avant de lui laisser la plume je tiens à écrire moi-même quelques mots de reconnaissance à l'adresse de, entre autres amis du British Conseil de LIVERPOOL, MM. PEARSON, SMITH et MOUGNE, sans oublier Mrs DAT, qui furent si amicaux dans l'accueil qu'ils réservèrent à mes officiers, à mes hommes et à moi-même dans leur maison de Lord Street...

J. ARNOLD.

Les Français qui, fin juin 1940, ont rallié la France Libre en Grande-Bretagne, n'étaient pas sans avoir une certaine appréhension quant à l'accueil qui leur serait réservé.

Bien vite d'ailleurs cette appréhension fut dissipée car aucun d'entre nous ne saurait oublier qu'à ce moment pénible de la capitulation, nos amis Anglais voyant notre désarroi s'empressèrent de nous reconforter, disant : « Pauvre France, never mind ! Soyez sans inquiétude, votre pays souffre, mais nous continuons la lutte et un jour viendra où nous pourrons avec vous le délivrer ».

Souvenons-nous qu'il n'y avait pas que les « Free French » en Angleterre. Presque toutes les nations de l'Europe étaient représentées, il fallait à nos amis britanniques une grande générosité et une attitude aimable pour concilier autant d'éléments disparates venus pour les aider. C'est à cette attitude du peuple anglais tout entier que l'on reconnaît son libéralisme traditionnel.

Il n'est pas question dans ce court article de mentionner tout ce que nos amis Anglais ont fait pour notre armée, notre marine de guerre, notre aviation, ceci a déjà été fait et le sera encore par d'autres personnes plus qualifiées que moi. Je parlerai seulement de l'attitude des britanniques envers nos marins de la Marine Marchande Française Combattante.

Certes, dès le début, nos marins ont toujours trouvé près des organismes anglais toute l'aide désirable, mais ces efforts étaient dispersés, nos besoins plus pressants... Il fut donc reconnu utile de centraliser en un seul organisme ces efforts et les bonnes volontés des personnes charitables anglaises qui s'intéressaient à notre Marine Marchande.

Les œuvres sociales de la Marine Marchande Française Libre étaient créées.

Ces œuvres cependant n'auraient pu subsister efficacement sans le concours constant apporté par les organisations diverses déjà établies. Je les cite au hasard de mes souvenirs et sans aucun ordre de pré-

férence car tous les concours, petits et grands nous furent des plus précieux.

A ces combattants sans uniforme qu'étaient nos marins du Commerce et de la Pêche, à ces hommes, dont beaucoup avaient laissé derrière eux, femme, enfants, vieux parents, nos amis anglais apportèrent soutien matériel et moral.

Je citerai tout d'abord le « Merchant Navy Comfort Service » qui, malgré les charges écrasantes d'approvisionnement de sa marine, la plus grande de l'époque, partageait de grand cœur avec tous les nôtres les dons qu'elle recevait de tous les coins d'Angleterre : quel est le marin français qui ne se souvient d'avoir reçu, qui le « rescue bag » après son naufrage, qui les chauds lainages tricotés dans un ouvroir ou parfois dans un modeste foyer ?

Le « Board of Trade » de son côté, nous a toujours aimablement accueillis. Cet organisme, pourtant rigide, était d'une extrême bienveillance devant la détresse de nos marins évadés de France. Il octroyait à notre service les coupons nécessaires à l'achat d'un costume et ce dernier venait souvent remplacer l'humble vêtement de toile porté par nos pêcheurs.

Le « Women Voluntary Comfort Service » pensait aussi à nos œuvres. De nombreux colis de laine nous furent gracieusement offerts par ce service. Nous pouvions ainsi faire tricoter de confortables lainages par nos marins malades dans les hôpitaux anglais ou au sanatorium français de Beaconsfield.

La « British Red Cross », cette grande et magnifique organisation nous a, non seulement facilité l'envoi de colis de vivres aux familles en France chaque fois que l'occasion s'est présentée, mais également a pu faire retransmettre les très nombreux messages collectés par notre service à bord de nos navires et ainsi nos équipages repartaient en mer, libérés d'un souci qui leur tenait à cœur : celui de rassurer leurs familles. Ils emportaient en même temps l'espoir qu'au retour d'un voyage un mot des leurs pourrait enfin les attendre au port.

Je pourrais aussi vous dire combien d'initiatives privées (ouvroirs, braves demoiselles, amis anglais) ont tricoté ou ont apporté, livres, vêtements, pour nos hommes attendant dans les foyers leur prochain embarquement. Plusieurs commerçants, dans le quartier de Victoria entre autres Kinch, Lake et Gorrings, recevaient avec beaucoup de cœur ceux qui s'évadaient de France et consentaient avec bonne grâce d'importants rabais, nous permettant ainsi de mieux vêtir nos hommes.

De nombreuses familles anglaises invitaient nos marins et officiers pendant leur escale dans un port ou pendant leur convalescence.

Dans les hôpitaux, nos gars recevaient fréquemment des cigarettes et friandises de la part des Britanniques venus rendre visite à l'un des leurs. Un petit fait entre beaucoup d'autres : j'ai vu une vieille dame qui, pendant plusieurs semaines, a fait chaque jour plus de dix kilomètres à bicyclette pour venir apporter des « Buns » et un thermos de café à trois de nos matelots malades qui lui avaient dit ne pas aimer le thé.

Combien de nos hommes dans ces hôpitaux, avant de mourir loin des êtres chers, ont vu rester près de leurs lits ces vieilles dames anglaises ! Elles leur apportaient un peu de réconfort et la douceur d'une présence féminine.

Grâce aussi à la générosité et aux facilités accordées par les autorités britanniques, nous avons pu obtenir des immeubles pour y installer nos foyers de marins (Cardiff, Liverpool, Fleetwood, Londres). Dans ces foyers nos officiers et marins recevaient une nourriture française, ils pouvaient se reposer parmi leurs camarades, en attendant de repartir en mer pour lutter à côté des alliés dans la bataille de l'Atlantique. Quelques rares marins avaient eu la grande chance d'avoir avec eux leur femme en Angleterre. Ici encore, la sollicitude, le bon cœur de nos amis Anglais se sont manifestés.

La femme d'un matelot hospitalisé pour de longs mois était sur le point d'accoucher et ne pouvait se procurer une voiture d'enfant. Elle nous en fait part. Nous recevons après notre appel non pas une, mais six voitures d'enfants plus deux chèques destinés à l'achat d'une voiture neuve.

D'autres sont dépannés pour des logements et ne paieront qu'un prix modique comparé aux prix demandés aux Britanniques.

La jeune veuve d'un de nos officiers disparu, dans un torpillage, et mère d'un tout petit bébé né quelques semaines après dut subir une très grave opéra-

tion qui l'obligea à rester allongée dans un plâtre. Un ménage anglais qui l'avait connue à son arrivée en Angleterre, recueillit la maman et l'enfant. Pendant plus de trois ans ces deux êtres furent dans ce foyer ami, entourés d'affection et de soins les plus dévoués.

Après les années de guerre, nous arrivons à la libération de notre sol de France. Les Britanniques continuent de nous secourir. Nos marins venus de France, pour permettre à leurs camarades de rentrer dans leurs foyers, recevront eux aussi du « British Welfare » tout ce dont ils auront besoin ainsi que leurs familles.

Notre France est libérée, mais que de misères à soulager. Nos amis, toujours généreux, nous procurent des centaines et des centaines de layettes complètes, de nombreuses caisses de vêtements divers pour enfants jusqu'à douze ans. Ces caisses furent expédiées dans plusieurs petits ports ou villes françaises particulièrement sinistrés.

Avant de terminer, je ne veux pas oublier une très grande dame, Lady T. Elle fut très souvent notre providence, particulièrement lors des ventes de charité où figurait notre comptoir des œuvres Marine Marchande. A l'une de ces ventes au « Grosvenor House », Lady Tarrington vint spécialement avec des amies à notre comptoir pour y faire monter les enchères et ainsi faire doubler notre recette. Afin de nous permettre de nous rendre à Paris, rue Berryer, pour une autre fête de charité, Lady Tarrington fit une collecte parmi ses amis, collecte qui, jointe à ses nombreux dons personnels, nous permit d'avoir un des comptoirs les mieux achalandés pour le plus grand bonheur des Parisiens venus en grand nombre nous rendre visite. La recette, là encore dépassa toutes nos espérances.

Depuis la fin de la guerre, huit années se sont écoulées. La Marine Marchande Française a repris son œuvre de paix. Nos anciens marins Français Libres ont recommencé leur dur métier. Plusieurs d'entre eux hélas ne sont plus, d'autres ont pris leur mouillage et jouissent d'un repos bien gagné.

J'ai eu l'avantage de revoir quelques-uns de ces marins connus en Grande-Bretagne, aussi de recevoir plusieurs lettres. Tous se souviennent, non sans une certaine émotion parfois, des années de lutte commune et gardent au fond de leur cœur une amitié reconnaissante pour ce grand peuple qui, au moment des heures pénibles de notre histoire, sut se montrer envers eux aussi noble que généreux.

M. GUENA.

UN DE NOS BONS AMIS...

FRED PARKES



C'EST un grand ami de la France Libre que nous avons eu en Fred Parkes. Type parfait du « self made man », il est un des plus grands armateurs à la pêche de Grande-Bretagne. N'a-t-il pas en effet fait construire plus de soixante chalutiers depuis la guerre pour le compte de la Boston Deep Sea Fishing and Ice Co de Fleetwood et autres compagnies associées. Je ne parlerai pas des nombreux intérêts qu'il possède en France, au Canada, en Espagne et autres lieux.

Au premier abord, ce qui frappe chez Fred Parkes c'est son regard empreint de finesse, de bonhomie et de bonté, mais tout dénote chez lui l'homme qui en affaire sait ce qu'il veut ; il met immédiatement et complètement son interlocuteur à l'aise, mieux encore on attend de lui l'histoire amusante qu'il saura vous raconter devant un excellent vin de France que peu de nos amis britanniques savent apprécier autant que lui.

La guerre nous a placés sur le même chemin.

Nous avons, réfugiée en Grande-Bretagne, une flottille de pêche importante allant du chalutier boulonnais au cordier breton, réfugiés aussi de nombreux pêcheurs, leurs femmes, leurs enfants, des Boulonnais, des Portellois, des Bretons et des Normands...

Armateur en France, Fred Parkes retrouve parmi ces hommes quelques-uns des pêcheurs qu'il a connus à Boulogne, sa première idée est de les aider, et dès la fin de 1940, dès que les services de la France Libre — hélas bien réduits à cette époque — commencent à fonctionner, il offre d'embarquer un certain nombre des nôtres sur ses chalutiers anglais. L'idée est bonne, car nos hommes ainsi gagneront bien leur vie et aideront au ravitaillement de la forteresse Grande-Bretagne. Nos gens ne demandent qu'à travailler préférant avoir le moins possible à dépendre des services d'entr'aide anglais. Dès 1940, Fred Parkes aidé de son fils, Basil Parkes, lui aussi personnalité marquante de la pêche, nous a été précieux...

Mais bientôt on s'aperçoit que nos hommes en général aspirent à retrouver des bateaux français et imiter certains de leurs camarades qui, sous le pavillon à Croix de Lorraine, pêchent déjà sur les côtes du Devonshire et de Cornouailles. Unité par unité, grâce aussi aux arrivées de France, la flottille armée augmente en importance... Auxham, Mevigassey, Newlyn accueillent nos petits navires... le temps passe, puis un jour l'ordre de faire remonter tous nos bateaux sur Fleetwood arrive. Nous demandons à Fred Parkes d'assurer avec nous l'exploitation de la flottille. Qu'aurions-nous fait avec notre peu d'expérience sans ses conseils, sans son aide généreuse ? Qui aurait pu mieux que lui nous faciliter nos relations toujours cordiales certes, mais quelquefois délicates avec les autorités locales ?

Mais Fred Parkes s'aperçoit que loger nos hommes chez l'habitant ne rend pas, les familles sont restées dans le Sud, il faut donc créer un coin de France, une vraie maison de France à leur usage. Il en parle chez nous à Londres, l'idée est adoptée avec enthousiasme par nos services, et bientôt, grâce à ses efforts, il obtient qu'un immeuble réquisitionné par le War Office nous soit cédé — le Foyer de Fleetwood est créé.

Un de nos camarades peintre de la Marine en décore agréablement les murs, on y loge, on y mange à la française, on y boit de la bière mais aussi parfois du vin de France cédé par l'Intendance, le moral de nos hommes s'améliore, ils savent que l'on s'occupe d'eux et tout ira normalement jusqu'au grand jour du retour au Pays...

Souvent Fred Parkes accueille nos pêcheurs. Quels sont ceux qui ont oublié le 14 juillet 1943, lorsque toute la flottille reçut son hospitalité dans un des grands restaurants de Fleetwood, toutes les autorités locales étant représentées ? Les familles ne furent pas non plus oubliées, chacun reçut un souvenir... n'était-ce pas « Bastille Day » ?

J'aurais peur de porter atteinte à la modestie de notre ami Fred Parkes en mentionnant toutes les preuves d'amitié et d'estime qu'il nous a témoignées... N'était-il pas plus simple de dire que l'on reconnaît ses vrais amis lorsqu'on a besoin d'eux, « a friend indeed » n'est-il pas « a friend indeed » ?

Fred Parkes est heureux et fier de porter le ruban de Chevalier du Mérite Maritime que la France lui a conféré, mais nous pouvons être plus heureux encore qu'il soit resté un des meilleurs amis de notre Pays.

F. GONNEVILLE.

F. A. F. L. et R. A. F.

LORSQUE la Rédaction de notre Revue m'a demandé de rappeler quelques traits de la profonde amitié qui nous liait à nos alliés britanniques pendant notre long exil, je me suis demandé avec perplexité lesquels choisir. Mais du fond de ma mémoire remontaient déjà les figures amies qui sont désormais attachées pour toujours à cette époque de notre vie, et parmi elles dominant les autres de toute sa haute taille, celle du Group Captain John Appleton, commandant le secteur de Tangmere où nos escadrilles reçurent le baptême du feu.

C'était lui, qui, avec Wing Commander Robinson, son bras droit, avait réclamé l'affectation des « Free French » sous son commandement. Plus tard, dès qu'il avait eu la certitude de notre venue, c'était lui qui avait voulu se transformer, à notre bénéfice, en un merveilleux propagandiste. Il allait, proclamant partout que ceux qui arrivaient avaient tout sacrifié pour venir se battre aux côtés de leurs alliés et que c'était un devoir sacré de nous bien recevoir. Il en avait si extraordinairement préparé le climat, que l'accueil de la population dépassa en cordialité, en gentillesse et en attentions de toutes sortes ce que les plus optimistes d'entre nous avaient pu espérer. C'est ainsi que, très vite, grâce à lui, nos jeunes pilotes et nos vieux mécaniciens furent adoptés par les familles de la ville de Chichester et des fermes alentour. Ils y trouvèrent la chaleur et le réconfort d'amitiés franches et solides dont les liens les ramenèrent bien souvent par la suite dans ce petit coin du Sussex.

Qui était donc l'ami précieux à qui nous devons d'avoir trouvé tant de bras largement ouverts au retour de nos premiers combats ?

Le Group Captain Appleton, officier de carrière de la Royal Air Force, avait découvert depuis son plus jeune âge ces affinités profondes qui ont maintenu les liens ancestraux des Celtes entre les Iles et le Continent. Plus tard, ayant épousé une jeune fille anglaise dont la famille était établie à Saint-Malo, ses nombreux séjours dans notre pays avaient renforcé ses sentiments à l'égard de la France.

En 1939, dès les premiers jours des hostilités, il



Group Captain Appleton en 1943 après avoir été décoré de la Croix de Guerre au Q.G. des F.A.F.L.

s'était trouvé engagé sur notre sol avec son escadrille de bombardiers légers, « Fairey Battle », et ce n'est pas ici qu'il est nécessaire de rappeler l'héroïque sacrifice de cette unité d'élite sur les ponts de Maestricht, en 1940. Sorti par miracle de cette hécatombe, il avait pris ensuite sa part des combats qui avaient suivi et il se trouvait finalement à Tangmere au début de l'année 1941 avec le grade de Group Captain (colonel) et, sur sa poitrine, les rubans de la D.S.O. et de la D.F.C. Là, il avait avec lui pour le seconder le Wing Commander Robinson, lui aussi un incomparable ami pour nous. Leurs efforts conjugués firent alors que, dès la fin de son entraînement, le groupe Ile-de-France vit alors se réaliser son vœu le plus cher, son affectation immédiate au

plus fort de la furieuse mêlée où s'affrontaient les escadrilles de la R.A.F. et celles de la Luftwaffe.

Pour la première sortie du groupe, le 10 avril 1941, Michaël Robinson avait tenu à être personnellement à notre tête et c'est là, entouré de ses compagnons qu'il avait voulu près de lui pour se battre, qu'il trouva au-dessus du sol de France, une fin glorieuse. Son ailier, le Lieutenant Choron, avait partagé jusque dans la mort le destin de son chef et cette journée tragique nous laissait deux deuils cruels à venger, celui du jeune officier britannique, au regard clair, qui avait choisi nos rangs pour son dernier vol et celui du pilote de chez nous qui l'avait suivi jusque dans le trépas.

Les jours passèrent et les mois qui suivirent nous apportèrent sans cesse de nouvelles preuves de l'amitié que nous portait le Group Captain Appleton, aussi fut-ce avec un véritable déchirement que le Groupe Ile-de-France quitta Tangmere en juillet 1942 pour aller vers de nouvelles destinées.

Quelques mois plus tard, le Group Captain se portait volontaire pour participer au débarquement en Afrique du Nord. C'est là que, sur un terrain avancé de Tunisie, il devait être touché par les projectiles des Messerschmitts et perdre un pied dans des conditions particulièrement douloureuses. Mais c'eut été mal connaître ce magnifique soldat que de croire qu'une telle blessure ait pu le maintenir loin du combat.

Ayant obtenu le commandement d'une escadre de Typhoon, en dépit de sa mutilation, le Group Captain John Appleton était, comme il le désirait tant, au premier rang de l'armée de la Libération le 6 juin 1944. Il devait trouver la mort à cette place d'honneur quelques jours plus tard, donnant sa vie pour son pays et pour le nôtre qu'il avait voulu aimer comme une seconde patrie.

Pour être moins éclatants que l'amitié du Group Captain J. Appleton, innombrables sont les autres exemples des sentiments cordiaux que nous trouvions partout ou presque, au gré de nos déplacements. C'est ainsi qu'à Hornchurch nous découvrîmes en arrivant que le commandant du Secteur, le Group Captain Lott, avait fait hisser au grand mât de la station nos couleurs à côté du drapeau britannique. Elles devaient y rester tout au long de notre séjour

La place me manquerait si je voulais, d'autre part,



Sur un terrain de la R.A.F., en 1942, deux mécaniciens du Groupe Ile de France

rapporter ici les mille attentions pleines de tact et de délicatesse dont les Ecossais, eux aussi, nous entourèrent en chaque occasion, réveillant à plaisir tant de souvenirs communs à nos deux pays, mais quel est celui d'entre nous qui ne pourrait aujourd'hui évoquer, à l'ombre du château d'Edimbourg, une figure amie.

Cette guerre cruelle qui devait mêler pour la deuxième fois, sur les champs de bataille, le sang des britanniques et celui de nos fils tombés côte à côte pour la défense d'un même idéal, montra en outre aux soldats de la France Libre une Angleterre et une Ecosse bien différentes de celles des touristes. C'était l'âme et le cœur de la grande nation amie qui se dévoilaient, pour la première fois peut-être, à des Français qui, de leur côté, révélèrent à leurs alliés une France douloureuse et fière, farouchement dressée dans l'adversité et qui n'avait plus grand-chose de commun avec les « playgrounds » des étudiants et le trop fameux « gay Paris ».

Beaucoup, sinon chacun d'entre nous, eurent alors la vision de cette Fédération Européenne fondée sur nos deux pays, désirée de tous et qui aurait pu naître dans le sang versé en commun. Ce serait un des plus grands drames de l'histoire si tant de sacrifices et tant de liens sincères s'effaçaient aujourd'hui dans l'oubli pour ne laisser demeurer que l'amertume des vieilles rancunes et la sottise des bas préjugés.

B. DUPERIER.

INAUGURATION

du Monument aux Morts Français

de la Guerre 1939-1945

LES corps de nos camarades morts en Grande-Bretagne au cours de la guerre ont été réunis en un carré du Cimetière militaire britannique de Brookwood, dans le Comté de Surrey, à une cinquantaine de kilomètres de Londres, non loin du

camp de Camberley par lequel ont passé beaucoup des nôtres.

Le cimetière de Brookwood est un lieu de repos noble et paisible, comme les Britanniques savent les ordonner, un grand parc où parmi les beaux arbres



Cimetière de Brookwood : le carré français et le monument

et les massifs de rhododendrons géants se répartissent les carrés de tombes fleuries, impeccablement soignées. Le site du terrain dévolu aux Français, un rectangle appuyé par sa base au chemin d'accès, se prêtait à un aménagement harmonieux convenant aux cérémonies de commémoration. Il fut prévu qu'un monument en forme générale de mur portant les noms des morts, gravés de part et d'autre d'un motif architectural, serait édifié sur le haut du rectangle, cependant qu'à la base, à l'entrée de la large allée centrale séparant les rangées de tombes, deux bornes en forme de Croix de Lorraine rappelleraient l'idéal de la France Libre auquel s'étaient sacrifiés la presque totalité des soldats français qui reposaient là.

Nos amis de Londres, et en tête d'entre eux le Consul Général Xavier Gauthier, remplacé après sa mise à la retraite par M. Balthazar, Consul adjoint, apportèrent un concours très actif à notre Ambassadeur dans la réalisation de ce projet, qui fut financé par le budget des Anciens Combattants. La date de l'inauguration fut fixée au 14 novembre de l'année écoulée.

La cérémonie devait être présidée par le Ministre des Anciens Combattants. Le Ministre de la Défense Nationale s'était fait représenter par notre Président, le Général de Larminat, les Secrétaires d'Etat à

l'Air et à la Marine respectivement par le Colonel de Rancourt et le Vice-Amiral Ortoli.

Une délégation de notre Comité Directeur, comprenant autour du Président Maître Maurice Blum, le Commandant Berr et le Capitaine Mouchel-Blaizot, était venue apporter à notre Section de Londres le témoignage de notre solidarité et à nos amis britanniques celui de la fidélité de notre souvenir. Car le Comité avait estimé qu'à cette occasion il conviendrait de marquer notre gratitude et notre amitié aux personnalités de Grande-Bretagne, plus particulièrement de Londres, qui avaient fait preuve de générosité et de dévouement pour aider les Français Libres.

A cet effet notre Section de Londres avait organisé le 13 au soir dans les salons de la Maison de France une réception à laquelle étaient conviés environ trois cents Britanniques dont une centaine purent accepter, les autres manifestant leurs regrets sous une forme nous prouvant que l'initiative prise les avait touchés. Cette réception, de caractère simple et intime, à laquelle avait bien voulu se joindre notre Ambassadeur, M. Massigli, permit de reprendre bien des contacts perdus entre les Français Libres et les plus dévoués de leurs amis.

Elle était suivie d'un dîner organisé par les



Les personnalités pendant la cérémonie : on reconnaît le Major Randolph Churchill entre M. Mutter et le Général de Larminat

Anciens Combattants Français de Londres, en l'honneur du Ministre, auquel étaient conviés les représentants de notre Comité, avec Monsieur Burdet le Président de notre Section de Londres.

Le 14 novembre, à 10h. 30, avait lieu la cérémonie à Brookwood.

Notre Président avait obtenu du Ministre de la Défense Nationale la participation d'un détachement militaire choisi parmi les unités de tradition de la France Libre. Ce détachement, sous les ordres du Colonel Commandant la 1^{re} Demi-Brigade de Parachutistes coloniaux, qui n'est autre que le 1^{er} Régiment de Parachutistes de la France Libre, comprenait le drapeau, sa garde et la musique de ce Corps, des délégations représentatives du 1^{er} Régiment de Marche du Tchad, des Forces Aériennes et des Forces Navales. La Marine Nationale en avait assuré le transport par l'Aviso « Bisson ».

Après avoir rendu les honneurs à l'arrivée des personnalités, les troupes se plaçaient de part et d'autre du monument, auquel faisaient face les autorités et personnalités officielles.

Le Gouvernement et les Anciens Combattants britanniques étaient très largement représentés. Le Major Randolph Churchill représentait Sir Winston Churchill, étaient présents Monsieur Osbezt Peake, Ministre des Pensions, le Field-Marshal Lord Alexander, Ministre de la Défense, Lord Bessborough, Sir Ian Fraser, aveugle de guerre et Président de la British Legion, l'Amiral Sir M.E. Dunbar Nasmith, V.C., et beaucoup de chefs britanniques ayant eu des contacts avec les Free French, comme l'Air Chief Marshall Sir Arthur M. Longmore, le Brigadier J.S. Nichols, le Major Général Salisbury Jones.



Le drapeau des Paras et sa garde d'honneur

Du côté français, aux côtés de Monsieur Mutter, Ministre des Anciens Combattants et de l'Ambassadeur de France, Massigli, les représentants des F.F.L. cités plus haut, Monsieur Engrand, Président de l'U.F.A.C., Monsieur Amblard, représentant les Aveugles de guerre français, Monsieur de Crouy Chanel, Ministre plénipotentiaire ; M. E. Raux, Consul Général. Tous les groupements français de Londres avaient d'autre part envoyé une délégation.

S.E. l'Ambassadeur du Viet-Nam en Grande-Bretagne avait tenu à assister à la cérémonie.

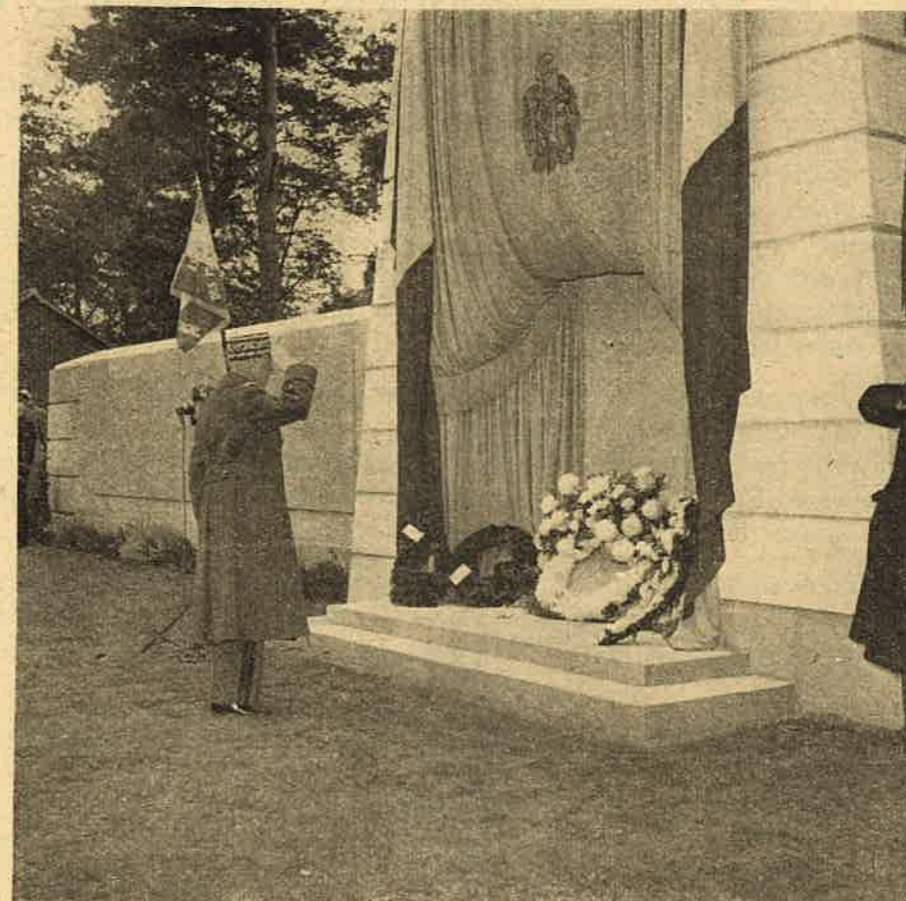
La Section des Français Libres de Londres entourait les représentants des familles de nos morts, venus de France, le Général et Madame Ingold, Madame Baudoin, Madame Allignol.

Après que M. Mutter, Ministre des Anciens Combattants, eut, dans une brève allocution, rappelé le sens de la cérémonie, le Major Randolph Churchill donna lecture d'un message de Sir Winston Churchill rendant hommage aux Français Libres et

à leurs morts et le monument fut dévoilé cependant que les troupes rendaient les honneurs. Des couronnes furent déposées, et des prières dites par des membres des cultes catholique et protestant. Ensuite une visite des tombes et l'évocation des souvenirs qui s'y attachaient précédèrent la dislocation et le retour sur Londres où devait être remise à l'Ambassade de France la croix d'officier de la Légion d'Honneur

Sir Ian Fraser, aveugle de guerre, Président de la British Legion.

La Section des Français Libres de Londres, sous la présidence de notre ami M. Burdet a pris la part la plus active et la plus efficace à la préparation de ces diverses manifestations. Nous comptons beaucoup sur elle pour étendre et développer nos contacts avec nos amis de Grande-Bretagne.



Le Général de Larminat vient de déposer la Croix de Lorraine

Chronique Internationale

par JEAN MASSIP

L'année 1954 s'est ouverte par la remise à Moscou d'une note des Alliés acceptant que la date d'ouverture de la Conférence à quatre de Berlin soit reportée du 4 au 25 janvier. Ainsi s'est clos, de façon heureuse, un long et souvent pénible dialogue dont les Occidentaux prirent l'initiative en juillet 1953 et qui s'est développé par l'échange d'une douzaine de notes. En déférant, une fois de plus, au désir soviétique, ils ont encore marqué leur sincère désir de tenter un nouvel effort pour régler le problème allemand et pour opérer, en même temps, une détente internationale.

La Conférence de Berlin se présente comme le premier grand événement diplomatique de 1954 et il n'est pas douteux que ses résultats commanderont, en grande partie, l'évolution de la situation internationale. Elle va débiter dans une atmosphère légèrement détendue qu'ont contribué à créer l'offre de constitution d'un « pool » atomique faite par le Président Eisenhower, le 8 décembre, dans son discours devant les Nations-Unies ; la réponse russe qui n'a pas été négative ; l'annonce du retrait de Corée de deux divisions américaines ; la reprise des pourparlers à Pan Mun Jom qui n'eût pas été possible si M. Malenkov s'y était opposé, et enfin les réponses — rendues publiques le 1^{er} janvier — que le nouveau chef du Kremlin fit à un questionnaire que lui avait soumis un journaliste américain.

Dans cette interview qui prenait ainsi l'allure d'un message de nouvel an au peuple américain M. Malenkov, sans rien abandonner de sa thèse fondamentale sur la question des armes atomiques, sut trouver des formules heureuses : souhaits de bonheur et de vie paisible au peuple des Etats-Unis, désir que l'année 1954 soit l'année du désarmement et d'une amélioration des relations entre les deux pays ainsi que d'une consolidation de l'amitié traditionnelle entre les deux peuples, etc...

Ce langage qui contraste avec l'agressivité des propos staliniens traduit la préoccupation évidente de créer un climat de détente internationale où l'on peut être tenté de voir un signe de bon augure pour les négociations qui vont s'engager et qui, du problème allemand, s'étendront inévitablement à toutes les grandes questions sur lesquelles le monde libre et le monde soviétique sont en litige.

Mais pour mesurer la valeur de ces déclarations apaisantes du nouveau régime, il conviendrait de savoir s'ils ne répondent pas à des nécessités de politique intérieure. Mains observateurs et connaisseurs des affaires russes ont relevé qu'un sourd mécontentement se manifestait depuis quelque temps au sein du peuple soviétique à qui l'on a demandé un effort considérable et prolongé pour faire face aux « menaces de l'impérialisme américain » et qui n'a reçu en échange aucune compensation. Staline avait négligé l'agriculture et la production d'articles ménagers au profit de l'industrie lourde vouée à la fabrication d'un matériel militaire. Mais Staline avait le prestige et l'autorité qui manquent encore à ses successeurs. Ceux-ci ont jugé sage de s'ingénier depuis quelques mois à améliorer les conditions d'existence du peuple en donnant plus de soins à la

production des objets de consommation. Mais pour opérer ces transformations et apaiser les inquiétudes qu'on avait systématiquement entretenues il fallait cesser de mettre l'accent sur le péril extérieur et souligner plutôt la possibilité d'une coexistence pacifique des états capitalistes et des états communistes.

C'est ce qui a été fait ; et on risquerait, pensons-nous, de commettre une erreur, si on en induisait qu'il y a dans ces gestes d'apaisement autre chose qu'une tactique de la conciliation commandée essentiellement par des préoccupations de politique intérieure. Car ni à l'égard du problème allemand, ni en ce qui concerne les armes atomiques la position soviétique n'a été modifiée.

Cette tactique présente, au demeurant, un autre avantage pour les Soviétiques. Elle agit — ou elle a des chances d'agir — à la manière d'un dissolvant de la solidarité atlantique. On a pu observer que chaque fois que la menace soviétique a pris un caractère aigu, les pays occidentaux ont, d'instinct, rétabli un front commun et que, le danger passé, leur entente s'est relâchée. Il est curieux de relever à cet égard que dans la note du 26 décembre où il donne son assentiment à la tenue d'une conférence à quatre et où il a proposé la date du 25 janvier le Kremlin a pris soin de souligner que la Conférence n'aboutira qu'à la condition « d'écarter la menace du militarisme allemand ». Ce qui revient à dire que M. Molotov aura pour mission de poser, en premier lieu, à Berlin, la question de l'armée européenne sur laquelle les Occidentaux ne sont pas d'accord. On lit encore dans cette note qu'il devra être discuté « de la convocation d'une Conférence à cinq avec la participation de la République populaire Chinoise ». Encore un sujet sur lequel l'entente est loin d'être faite entre Londres et Washington.

Ce souci soviétique de mettre au premier plan les questions qui divisent les alliés n'est guère encourageant. Et il est pareillement difficile de se montrer optimiste si on confronte, sur la question du problème allemand, la position des Occidentaux et celle du Kremlin. Celui-ci persiste à demander, d'abord, la formation d'un gouvernement central à qui incomberait la préparation d'élections générales. Or, les Occidentaux n'y sauraient souscrire. Ils jugent, en effet, indispensable d'organiser d'abord des élections générales libres en vue de la formation d'un gouvernement central ayant qualité pour négocier un traité de paix.

Les Soviétiques s'obstineront-ils à réclamer ce qu'ils savent ne pouvoir obtenir ? Si oui, ce sera presque sûrement l'échec de la conférence, suivi d'un renforcement de la solidarité occidentale, de la ratification probable du traité organisant la C.E.D. et du réarmement de l'Allemagne. Pour Moscou, cette éventualité constitue, on le sait, le danger à écarter à tout prix. Il sera intéressant de voir comment s'y prendra M. Molotov pour atteindre ce but.

A chaque tournant de la discussion on trouvera ainsi des problèmes dont la solution n'est possible que si, des deux côtés, on est résolu à chercher loyalement les bases d'une

VŒUX DU COMITÉ DIRECTEUR

Le Comité Directeur adresse à tous nos adhérents et à leurs familles les vœux qu'il forme pour que l'année 1954 leur apporte bonheur et prospérité.

Il remercie tous ceux et toutes celles qui, dans le monde entier, se sont dévoués à l'Association au cours de l'année écoulée, lui permettant ainsi de continuer sa mission de souvenir et d'entraide. Que ceux-là reçoivent aussi des vœux reconnaissants des enfants, des vieillards, des invalides auxquels leur activité et leur générosité ont permis de porter une aide d'autant plus précieuse qu'elle exprimait une solidarité née dans les épreuves et au combat.

A tous les Français Libres qui combattent en Indochine, et qui passent les fêtes de fin d'année loin des leurs, souvent en opérations, dans l'inconfort et le risque, nous adressons les vœux fervents de tous leurs camarades. Puisse 1954 apporter une solution heureuse à une guerre où se dépense tant d'héroïsme, mais qui nous coûte tant de sang et d'efforts.

Se faisant l'interprète des membres de l'Association, le Comité Directeur adresse au Général de Gaulle les vœux affectueux et respectueux que très fidèlement tous expriment pour sa personne et pour les siens.

paix équitable. Mais les Soviétiques sont-ils — et peuvent-ils être — animés de cet indispensable désir d'aboutir à un arrangement ?

Grave question, sans doute. Mais qui ne voit la contradiction majeure qui existe entre affirmer une volonté de paix et poursuivre une politique fondée sur la théorie qu'une paix durable ne peut se construire que sur les ruines du régime capitaliste. Cette contradiction échappe parfois aux Occidentaux dont la soif de paix est si grande que, prenant leurs désirs pour des réalités, ils voient un changement de politique dans ce qui n'est qu'un changement de tactique. Il est à craindre qu'ils ne commettent, une fois de plus, cette erreur à la veille de la Conférence

de Berlin. Nous pensons certes qu'il est bon, qu'il est nécessaire, que cette rencontre ait lieu. Mais il est pareillement utile qu'elle soit conçue, au premier degré, comme un moyen de découvrir s'il existe réellement des possibilités d'accord ou si les espoirs nés de ce que certains appellent la conciliation soviétique ne sont qu'un décevant mirage. Et ceci nous amène irrésistiblement à cette conclusion que les auspices sous lesquels va s'ouvrir la Conférence de Berlin légitiment quelques appréhensions.

Encore convient-il de ne pas sous-estimer les impondérables de la politique qui infirment parfois les raisonnements les plus rigoureux.

Jean MASSIP.

SIEGE CENTRAL

COMITÉ DIRECTEUR

Réunion le 3 décembre sous la présidence de M. le Général d'Armée de Larminat.

CÉRÉMONIE DE BROOKWOOD

(Voir le compte rendu pages 32 et suivantes).

COMMISSIONS

Comptes rendus des Présidents des différentes commissions.

La prochaine réunion est fixée au 7 janvier.

SECRETARIAT GENERAL

Nous avons, au cours de décembre, reçu la visite de :

M^{me} MARTIN (Clermont-Ferrand).
M. de MANZIARLY (Genève).
M. KATZ (Sarrebruck).
M. COTTERET (Saint-Malo).
M. GALLON (Limoux).
M. le Général NEUHAUSER (Belfort).
M. le Médecin-Colonel MONDAIN (Djibouti).
M. FOUAN (Lille).
M. MENEGAY (Beyrouth).
M. GALLAS (Bangui).
M. AMAURY (Port-Vila).
M. le Colonel ALLEGRI (Beyrouth).
M. COROT (Londres).
M. MARIS (Foix).

L'AMBULANCE HADFIELD SPEARS

ou la « Drôle d'Equipe »

relation réelle et vécue de notre épopée
F. F. L. que vous revivrez en lisant ce livre
de notre camarade Dupré

Commandez-le au siège de l'A.F.L. - Prix : 800 francs.

*Nous vous rappelons
que le tirage de notre Tombola aura lieu
le 30 janvier 1954, à partir
de 20 heures, au Free French Club
au cours d'une soirée dansante*

Arbre de Noël



Le 28 décembre, à l'Aéro-Club, l'Arbre de Noël a regroupé enfants et parents. Nous avons eu 919 inscriptions, ce qui nous a contraints de faire deux séances. La partie artistique comprenait les exhibitions de :
— Bob White et son fils Joseph (chien), clown burlesque,
— Luc Loti, prestidigitateur,
— Guignol.
Aussitôt après l'apparition du Père Noël qui a soulevé des hurlements de joie, il a été procédé à une distribution de jouets et de bonbons suivie d'un goûter.
Le Général de Larminat avait tenu, malgré ses nombreuses occupations, à être présent à cette fête où il a retrouvé nombre de camarades.

SECTIONS METROPOLITAINES

REGION PARISIENNE

PERMANENCE

Le Délégué de la Région Parisienne se tient de nouveau en permanence à la disposition de nos camarades tous les mercredis (excepté le troisième de chaque mois) au Free French Club (2^e étage) de 20 heures à 21 heures.

NEUILLY-SUR-SEINE

Jeudi soir, 10 décembre, une atmosphère des plus sympathiques régnait au Club du Rond-Point. La Section de Neuilly, réunie autour de son Président d'Honneur, le Général Kœnig, « donnait », en effet, une des manifestations dont elle a l'habitude. Cette fois, après des projections de films inédits et des conférences, c'était un dîner — et quel dîner ! Outre notre Président d'Honneur et Madame Kœnig — le Général de Larminat et Madame étaient nos hôtes.

Employons à présent le style journalistique pour dire que c'est « au hasard de notre crayon » que nous avons également noté la présence du Général de Boissoudry et de Madame, du Maire de Neuilly, M. A. Peretti, de... mais la place impartie à ce compte rendu ne permet de mentionner tous nos camarades présents — signalons toutefois que l'on a rarement l'occasion de voir autant de Compagnons de la Libération réunis... et c'est tout à l'honneur de la Section de Neuilly « une des plus vivantes de la région Parisienne » comme l'a constaté en une brève et spirituelle allocution le Général de Larminat.

FINISTERE

BREST

Et voici comment une propagande a permis à nos camarades de placer huit cents carnets dans leur département et notamment à Brest et se plaçant de loin en tête de toutes nos sections métropolitaines. C'est par un don de 250.000 francs qu'elle figurera à notre palmarès.

Tous nos remerciements et nos félicitations pour cette brillante réussite.

SAINT-POL-DE-LEON

Nos camarades se sont réunis et ont formé le Comité suivant :

Président : M. Charles Meriadec.
Secrétaire : M. François Autret.
Trésorier : M. Olivier Le Borgne.

Nous sommes heureux d'annoncer la création de cette sous-section du Finistère. Son activité a déjà remporté un gros succès en plaçant cinquante carnets de billets

PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND

Nous tenons à exprimer nos très sincères remerciements à M. P.-H. Rix, Préfet du Puy-de-Dôme, qui a bien voulu



A Brest : 800 carnets de vendus

regrouper nos camarades F.F.L. afin de reconstituer la Section départementale et y amener un plus grand nombre de Français Libres.

Cette réunion a eu lieu le 31 octobre, dans une salle de la Préfecture.

Immédiatement, deux objectifs sont réalisés en réunion : la constitution du bureau provisoire et le placement des billets de tombola adressés par l'Association à M. le Préfet du Puy-de-Dôme.

A l'unanimité, le bureau provisoire est ainsi désigné :

Président d'Honneur : M. P.-H. Rix.
Président actif : M. Martin.
Secrétaire : Mme Martin.
Trésorier Archiviste : M. Celliet.

BOUCHES-DU-RHONE

MARSEILLE

L'Assemblée Générale s'est tenue le 6 décembre sous la présidence du Commandant Florens.

Le rapport moral est lu par Mme Avoine, ainsi que les rapports social et financier, tous trois adoptés à l'unanimité.

Après diverses interpellations et les votes de quelques vœux et motions, l'Assemblée a élu son Comité pour 1954

Le Bureau a été formé le 10 décembre et se compose ainsi :

Président : M. Marc de Villedeuil.
Vice-Présidents : MM. Henric, Bernus et Dieng.
Délégué de l'Union Française : M. Ali Abdi Mead.
Secrétaire : M. Escarguel.
Trésorier : M. Salasc.
Assistante Sociale, chargée de la permanence de la Section : Mme Avoine.
Membre représentant la 1^{re} D.F.L. : M. Giacomi.
Membre représentant les F.N.F.L. : M. Henri Soubeyrand.
Membres : MM. Mitrovatz, Bernard, Goupil.
Porte-drapeau : M. Boumediène dit Rachid.

Si nous avons le regret de ne plus voir figurer le Commandant Florens au Bureau nouvellement élu nous voulons cependant lui exprimer notre gratitude pour le dévouement dont il a fait preuve malgré de multiples occupations professionnelles et des déplacements constants.

Nous adressons nos plus vives félicitations au nouveau Président, M. le Gouverneur de Villedeuil, et c'est avec reconnaissance et satisfaction que nous avons approuvé son élection.

HAUTE-GARONNE

TOULOUSE

L'Assemblée Générale de la Section a procédé le 22 novembre au renouvellement du Bureau et du Comité.

Président d'Honneur : Général Gardet, Colonel Rémy, Colonel Farret, Colonel Berge.
Président : Colonel Caudron.
Vice-Présidents : MM. l'Abbé René de Naurois, Bernard Gouy.
Secrétaire : M. René Cathala.
Secrétaire-Adjoint : M. Henri Dabrin.
Trésorier : M. René Cau.
Trésorier-Adjoint : Lieutenant Bonneville.
Membres du Comité : MM. Areny, le Docteur Bec, Carrasse, Capitaine Cathala, Chef de Bataillon André Cholley, MM. Da'as, Gelbard, Mme Mazana, Capitaine Ollivier, MM. Pennenu, Spieser, Styl.

SECTIONS D'OUTRE-MER

TUNISIE

FERRYVILLE

M. Roger Giner, président de notre section, nous informe qu'un service religieux à la mémoire des Généraux Brosset et Leclerc et des Morts de la France Libre a eu lieu, en présence d'une nombreuse assistance, le samedi 28 novembre 1953 en l'église de Ferryville.

On remarquait : le Capitaine de Vaisseau Jacquet, représentant M. le Vice-Amiral, Commandant la Marine en Tunisie ; le Capitaine de Frégate Cloarec, représentant M. le Contre-Amiral Barrière, Major-Général ; M. de La Dure, Contrôleur Civil de Bizerte ; M. le Maire de Ferryville et de nombreux représentants des Associations Patriotiques de Ferryville.

MOYEN CONGO

BRAZZAVILLE

Décidée par le Comité, l'Assemblée Générale extraordinaire s'est tenue le 15 novembre 1953 à la Maison des Combattants.

Plus de la moitié des adhérents inscrits à Brazzaville assistait à cette réunion à laquelle étaient également présentes de nombreuses familles de Français Libres.

A 11 heures, et en l'absence du Président du Comité, M. le Gouverneur Fourneau, en congé dans la Métropole, M. Brunet, vice-président, prend la parole et constatant que le quorum est largement dépassé, déclare la séance ouverte.

M. Brunet indique tout d'abord la raison qui a motivé la convocation de cette Assemblée extraordinaire : renouvellement du Comité élu le 5 mars dernier, lequel composé de treize membres est déjà réduit à neuf unités et de très prochains départs viendront encore en diminuer l'effectif, l'empêchant de remplir efficacement son rôle.

M. Brunet, chargé également des fonctions de Trésorier du Comité, expose ensuite le bilan de l'activité sociale et financière de l'année qui s'achève. Cette activité a été dominée par le passage du Général de Gaulle, du 19 au 22 mars, où à côté d'une réception organisée en propre par l'Association, celle-ci a participé à toutes les cérémonies officielles qui se sont déroulées durant le séjour du Général, tant à Brazzaville qu'à Léopoldville.

Le Comité a également manifesté son activité lors des fêtes commémoratives habituelles :

18 Juin : Tirage d'une Tombola au cours d'un bal à la case du Général de Gaulle ;

14 Juillet : Participation à un banquet avec les autres Associations patriotiques de Brazzaville et invitation de représentants des mêmes organismes de Léopoldville ;

28 Août : Bal donné à l'intérieur de l'enceinte de la Foire-Exposition de Brazzaville, sous la présidence effective de M. Schleiter, Sous-Secrétaire d'Etat à la F.O.M.

La situation financière de la section reste bonne et l'exposé du vice-président n'ayant donné lieu à aucune observation, il est procédé aux opérations de vote pour le renouvellement du Comité.

Ont été élus :

MM.	MM.
Brunet.	Wewig.
Commandant Coquin.	Couret.
Adjudant-Chef Le Goff.	Favier.
Lesquoy.	Adjudant-Chef Massé.
Rameau.	Médecin-Colonel Richet.
Médecin-Commandant	Maitre Beriandi.
Roger.	Lieutenant Besançon.
Rouquette.	Commandant Joly.
Thiriât.	Toucas.

Dès la proclamation des résultats, les membres du nouveau Comité ont décidé de se réunir le

17 novembre à la Maison des Anciens Combattants et le Bureau suivant a été formé :

Président d'Honneur : M. le Gouverneur Cédille.
Président : M. l'Intendant Militaire en retraite Lesquoy.

Vice-Présidents : Médecin Commandant Roger ; M. Rameau ; M. Thiriat qui remplira également les fonctions de secrétaire.

Trésorier : Lieutenant Besançon.

Comité des Fêtes : Tous les autres membres du Comité.

La passation des fonctions de trésorier et secrétaire ont eu lieu immédiatement. M. Lesquoy, nouveau président, a remercié chaleureusement l'ancien Comité en la personne de M. Brunet, qui a cumulé les charges de vice-président et secrétaire avec un dévouement inlassable.

COTE D'IVOIRE

ABIDJAN

Le gala annuel de la section F.L. d'Abidjan a été donné le 28 novembre dans le cadre élégant et original du Restaurant de la Vigie.

Ce gala a remporté le succès le plus complet et comme l'écrit le journal « France-Afrique », il s'inscrit au tableau des belles soirées qui font honneur à leurs organisateurs.

La décoration de la salle, réalisée par MM. Matheron et Gauthier, avait pour thème le serment de Koufra et rappelait avec une artiste sobriété une des pages glorieuses de l'histoire de la France Libre.

A la table officielle que présidait le Médecin-Colonel et Madame Monfort avaient pris place : M. le Secrétaire Général et Madame Dubie, M. l'Inspecteur des Affaires administratives et Madame Neveu, M. le Général et Madame Cluset, M. le Député et Madame Houphouët-Boigny, M. le Président Denise, M. l'Administrateur-Maire et Madame Durand, M. et M^{me} de Boissoudy.



Le gala débuta par un dîner suivi d'une soirée dansante et les nombreux amateurs de tango et de swing, entraînés par l'excellent et dynamique orchestre Alex Santo, purent s'en donner à cœur joie toute la nuit.

En attraction, M^{lle} Marina Francen se fit admirer dans ses numéros de danse et M^{lle} Flo-Fontaine, chanteuse fantaisiste, se fit applaudir chaleureusement dans son tour de chant 1900. A quatre heures du matin, les derniers danseurs se séparèrent emportant le meilleur souvenir de cette soirée pleine d'entrain.

MADAGASCAR

TULEAR

Nous avons eu le plaisir de recevoir un don de 150.000 francs, bénéfice du bal du 18 Juin organisé par notre section. Cette soirée a été réussie et nous remercions très vivement notre Président, M. Floch, et toutes les personnes qui ont contribué à son succès.

TAHITI

PAPEETE

C'est en présence de nombreux camarades et sous la présidence d'honneur de M. Dieffre, Secrétaire Général du Gouvernement, que s'est déroulée l'Assemblée Générale de la Section de l'Océanie, le 7 novembre, à la Mairie de Papeete.

Après l'exposé financier, le Président, M. Darnois, procède à l'élection du Comité de Direction dont les membres suivants ont été élus :

M. John Martin.
M^{me} Huck.
M^{lle} Gobray.
M. Victor Teriieroo.
M. Henri Didelot.

M. Lysis Lavigne.
M. Jean Grand.
M. René Delamare.
M. Teheura Poheroa.
M. Jacques Dedeyn.

M. Darnois, président sortant, cède alors sa place à M. Hervé, Président d'Honneur. L'ordre du jour étant épuisé, M. Diffre souligne dans son allocution la nécessité de maintenir une union étroite entre tous les F.F.L. et dit sa joie de se retrouver parmi eux. Il rappelle qu'il fut l'un des fondateurs de notre Association et le premier trésorier général du Siège Central de Paris.

Quelques jours plus tard, le 9 novembre, une réunion présidée par M. John Martin, vice-président sortant, a élu le Bureau ainsi composé :

Présidents d'Honneur : M. Diffre, M. Hervé.
Président : M. Jean Tumahai.

Premier Vice-Président : M. Jacques Dedeyn.
Deuxième Vice-Président : M. Jean Grand.
Secrétaire : M. Henri Didelot.
Secrétaire adjoint : M. Victor Teriieroo.
Trésorier : M^{me} Huck.
Trésorier adjoint : M^{lle} Naadi Gobray.
Commissaires aux comptes : M. André Doucet, M. Louis Graffe.
Commissaires permanents des Fêtes : MM. André Lorfèvre, Raymond Lehartel, M. Walter Grand.

Nous adressons nos plus sincères félicitations aux nouveaux élus et nous espérons qu'ils sauront donner une impulsion nouvelle à leur section.

INDOCHINE

SAIGON

Sans attendre le procès-verbal de l'Assemblée Générale qui s'est tenue à Saïgon le 16 décembre, nous sommes heureux d'adresser nos félicitations au nouveau Président, M. Biau, élu en remplacement de M. Blaise Alexandre que sa société a nommé à Haiphong.

Nous ne connaissons pas encore la composition totale du Comité mais voici les renseignements qui nous sont parvenus :

Présidents d'Honneur : S. E. M. l'Ambassadeur Déjean, M. l'Amiral Auboyneau.
Président : M. Biau.
Vice-Présidents : M. l'Amiral Querville, M. Fayard.

M. Moret est de retour à Saïgon, nous savons le rôle de premier plan qu'il a joué dans le placement des billets de nos tombolas lancées par notre section et qui nous ont valu des dons grâce auxquels notre Association a pu amplifier les secours distribués par notre service social.

Cette bonne nouvelle nous fait bien augurer de la campagne 1954. C'est également avec gratitude que nous apprenons que le Général Navarre nous a promis son bienveillant appui.

Parmi les projets déjà à l'étude figurent la loterie — et nous sommes reconnaissants à M. l'Amiral Querville de nous apporter son aide — le bal annuel, un gala cinématographique et une soirée des Trois Glorieuses.

Nous remercions de tout cœur nos camarades qui apporteront leur concours aux membres du Comité et souhaitons qu'une éclatante réussite couronne leurs efforts.

SECTIONS DE L'ETRANGER

SARRE

SARREBRUCK

L'assemblée Générale de notre Section s'est tenue le 28 octobre sous la présidence de M. Héron.

Etaient présents : MM. Baucher, Beer, Casanova, Collet, Dupont, Haas, Héron, Héron Paulette, Jourdan, Katz, Leist, Rathenau, Toutan, Ury.

S'étaient excusés : MM. Emberger, Filliol, Journet, Perroy, Hacq, Penichon, Wilhelm.

Dès l'ouverture de la séance, à 20 h. 45, le Président donne lecture du rapport moral et fait un bref compte rendu d'activité de l'exercice écoulé. Compte rendu approuvé à l'unanimité.

Le Trésorier présente son rapport financier et donne le bilan de notre Gala. Le tout est approuvé à l'unanimité, et chacun est satisfait du résultat obtenu. La Section tient à renouveler ses vifs remerciements à son Président d'honneur, M. Gilbert Grandval, Ambassadeur de France en Sarre, pour son appui moral et son aide pécuniaire qui ont largement contribué à cet heureux résultat.

La proposition de M. Rathenau d'adresser un message de félicitations à M. Filliol pour sa nouvelle promotion dans l'ordre de la Légion d'Honneur est unanimement approuvée.

Le Président propose une motion à adresser à l'Association, mettant en parallèle la lenteur de la mise en application de la loi de septembre 51 accordant le bénéfice de l'intégration dans les cadres des fonctionnaires, des Résistants ayant trois ans d'administration à la parution de cette loi, et, d'autre part, l'exécution de la loi de réintégration des fonctionnaires suspendus et révoqués à la libération.

Il a été ensuite procédé, selon les statuts, au renouvellement partiel du bureau.

Ont été élus à l'unanimité :

MM. Katz, Vice-Président.
Journet, Secrétaire, réélu.
Dupont, Trésorier, réélu.
Toutan, Archiviste, en remplacement de M^{me} Héron se retirant.

Dès sa constitution, le nouveau Bureau envisage le Gala pour l'an prochain et pense qu'il serait souhaitable de le faire sous la même forme et dans les mêmes conditions que le dernier qui a donné toute satisfaction.

L'envoi de 150.000 francs à l'Association est décidé à l'unanimité.

La participation de la Section aux fêtes du souvenir du 11 Novembre est décidée et un vin « d'honneur » est prévu avec les ex-Déportés, les Engagés volontaires Sarrois dans l'Armée et la Résistance Française, les ex-Prisonniers et les Sous-Officiers de Réserve. Un seul discours est prévu, il sera fait par M. Becker, Président des Volontaires Sarrois, désigné par les Associations participantes.

La section décide l'organisation d'un repas pour lequel nous demanderons à M. Gilbert Grandval, Ambassadeur, d'accepter la présidence d'honneur, à l'occasion du départ de notre camarade Michel Hacq.

Nous publions ci-dessous la motion présentée par la Section de la Sarre.

Motion présentée par la Section de la Sarre

« Les membres de la Section de la Sarre s'émeuvent à juste titre de la réintégration des Vichyssois au sein de notre administration ;

« Ils demandent, devant l'attitude de nos dirigeants, qu'une intervention pressante et énergique soit faite auprès des élus F.F.L. pour leur rappeler leur devoir et les charges qu'ils ont assumées en

acceptant de demeurer fidèles à l'idéal Free French et de la Résistance Française ;

« Ils s'indignent à juste titre de la lenteur administrative mise dans l'application de la loi de septembre 1951, qui, à ce jour n'a pas encore eu l'effet pratique, alors que la loi de réintégration des fonctionnaires de Vichy est elle-même appliquée six mois après sa promulgation ;

« Ils demandent au Comité Central d'intervenir énergiquement près des autorités pour qu'il soit apporté toute diligence et la bonne volonté possible à l'application, dans un sens positif, des textes votés par le Parlement ;

« En outre, la section demande l'insertion dans notre bulletin de cette motion.

IRAN

TEHERAN

M. Yves Balcou, ayant bien voulu accepter d'être notre délégué en Iran avec pour mission d'y créer une section, a réuni à son domicile nos camarades F.F.L. Un Comité provisoire a été élu. Il sera en fonction jusqu'au 1^{er} février 1954. En voici sa composition :

Président d'honneur : S.E. M. François Coulet, Ambassadeur de France.

Membres du Bureau : M. Jean Bourdon.
M. Jean Hesse.
Colonel Georges Buis.
M. Yves Balcou.
M^{me} Y. Adle.

Comité d'Honneur : M. Henri Goblot.
M. Demolins.
M. Jean Camborde.
M. Girard.
M^{me} Le Corre.
M. Abbas Richard.

Nous sommes heureux d'inscrire cette nouvelle section parmi toutes celles qui groupent les Français Libres à travers le monde. Le nombre relativement élevé de ceux qui résident en Iran nous en faisait un devoir et nous les remercions d'avoir répondu à notre appel.

Après l'allocution prononcée par M. Balcou, M. Jean Hesse, qui a été pendant plusieurs années vice-président de la section de New-York, a exposé les buts de notre Association et nous nous réjouissons de publier dans un prochain numéro le compte rendu des activités de nos camarades.

Vu l'abondance des matières de ce numéro spécial nous nous excusons de reporter au numéro de février les comptes rendus des sections suivantes :

Sections Métropolitaines : Le Havre, Saint-Brieuc, Saint-Quentin, Lens, Belfort, Nice, Limoux. — Section d'Outre-Mer : Fort-Archambault. — Sections de l'Etranger : Le Caire, New-York.

ARGENTINE

BUENOS-AYRES

Nous avons le plaisir de publier le cinquième rapport de nos camarades de Buenos-Ayres.

Les activités de la Section se sont beaucoup ressenties de l'absence de notre Président et de l'inaction forcée de notre premier vice-président qui, à peine rentré d'un voyage en France, a été obligé de se soumettre à une intervention chirurgicale.

Toutefois, grâce à l'obligeance de notre deuxième vice-président, M. Ditisheim, et de son épouse, nous avons pu organiser un second « Asado » très réussi dans leur propriété, le samedi 31 octobre. Y assistaient une douzaine de camarades dont la plupart étaient accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir notre délégué, Maurice Duclos-Saint-Jacques, qui à peine relevé de maladie n'a pas voulu manquer de nous témoigner l'intérêt qu'il porte à la section renaissante de Buenos-Ayres.

Nous avons également eu l'honneur de recevoir le nouvel Attaché Militaire. Naval et de l'Air près l'ambassade de France, le Colonel Alexis Bernard, ancien déporté.

Le 11 Novembre nos camarades ont participé nombreux aux cérémonies organisées par l'U.F.C. et nous avons également tenu à envoyer nos deux secrétaires : Marcel Cuidet et Jean-Georges Kirchheimer à la cérémonie organisée par la British Legion.

CANADA

MONTREAL

C'est avec une immense gratitude que nous apprenons le succès remporté par la souscription organisée par le Capitaine Gabard, notre délégué. En adressant nos très sincères remerciements aux Etablissements et aux personnes qui ont répondu si généreusement à l'appel qui leur a été adressé nous voulons féliciter Madame Gabard qui en a pris l'initiative et la féliciter de ce bon témoignage de solidarité F.F.L. Plus d'un million de francs a déjà été recueilli. Nous espérons donner dans une prochaine Revue la composition du Comité de votre Section renaissante et nous nous réjouissons de renouer des liens plus étroits avec le Canada, ses F.F.L. et retrouver les sympathies nées en 1940.

Les Français Libres à l'Honneur

Y. CHAUVET

DRAGUEUR « BIR-HACHEIM »

Le Général König nous communique une lettre du Secrétaire d'Etat à la Marine :

Mon Général,

En Souvenir des glorieux combats qui se sont déroulés en Libye sous votre commandement et auxquels le 1^{er} Bataillon de Fusiliers-Marins avait eu l'honneur de participer, j'avais décidé d'attribuer le nom de « Bir-Hacheim » à un dragueur en provenance des Etats-Unis.

Je suis heureux de vous faire connaître que la date actuellement prévue pour la remise à la France du bâtiment désigné est le 12 janvier 1954. Le Commissionnement aura lieu à Seattle.

Agréez, Mon Général, les assurances de ma haute considération.

signé : Jacques GAVINI.

LEGION D'HONNEUR

Sont promus au grade de Commandeur :
Contre-Amiral GALLERET, P.F.M.M.
M. HYMANS Max.

Sont promus au grade d'Officier :
M. GICQUEL, P.M.F., Officier de 1^{re} classe des des Equipages.
M. FOURLINNIE, F.P.E., Capitaine de Frégate.
M. CANAVAGGIO, J.E., Commissaire principal.
M. TOUCHALEAUME, M.G., Capitaine de Corvette de réserve.
M. FONTAGNERES, H.P.M., Capitaine de Corvette de réserve.
M. BAUCHE, J.A.G., Lieutenant de Vaisseau de réserve.

Sont promus au grade de Chevalier :
M. BOULANGER G., Lieutenant de Vaisseau de réserve.
M. DUMAS, P.B., Lieutenant de Vaisseau de réserve.
M. SAINT-HUILE Fernand, Capitaine.
M. PERENNES F., Enseigne de Vaisseau de 1^{re} Classe auxiliaire.
M^{me} DIJON Alexandrine.

MEDAILLE MILITAIRE

(à titre posthume)

M. SIVASSIER avec Croix de guerre avec palmes.
M. LESUR Jean-René.

MERITE MARITIME

Sont promus au grade de Chevalier :

M. MAURY Paul.
M. SOUBEYRAND Henri.
M. CASALTA Louis.

MEDAILLE DE L'AERONAUTIQUE

Capitaine de Vaisseau LAHAYE (Ancien Commandant de l'« Arrormanches »).

ETOILE NOIRE

Est promu au grade de Chevalier :
M. MARIS André-Jean-Alexandre.

PROMOTIONS

ARMEE DE MER (Réserve)

Est promu au grade de Capitaine de Corvette de réserve :
M. MEQUIN Léon-Adrien-Louis, du Port de Cherbourg.

Sont promus au grade d'Ingénieur mécanicien principal de réserve :
M. MOMMEJA Jean-Henry, du Port de Cherbourg.
M. PONDAVEN Louis-Denis, du Port de Rochefort.
M. LODI Pierre-Léon, du Port de Lorient.

Est promu au grade d'Officier de réserve inter-prête et du chiffre de 1^{re} Classe :
M. ORTOLI Jean-Joseph-Louis, du Port de Toulon.

ARTILLERIE COLONIALE (Réserve)

Est promu au grade de Lieutenant-Colonel :
M. CAUSSEQUE Vincent.
Est promu au grade de Capitaine :
M. LARRAT.

DESIGNATION

M. le Lieutenant de Vaisseau LECLERC-AUBRETON est nommé au commandement de la Flotille 28. F. — BAN TAN SON NHUT — SAIGON.

NOMINATIONS

M. RIX Pierre-Henry est nommé Préfet de la Loire-Inférieure.
M. FOUQUENOT est nommé Chef du territoire de Casablanca.

COMITE DU LOGEMENT

Compagnons de la Libération Forces Françaises Libres - 2° D.B.

Le Comité Directeur de l'Association des Forces Françaises Libres et le Conseil d'Administration de la 2° D.B., ont constaté que beaucoup de nos camarades désiraient construire et ne savaient à qui s'adresser ou risquaient de s'aiguiller dans une mauvaise direction.

C'est pourquoi, ces Associations, en accord avec les Compagnons de la Libération, ont créé un organisme commun dont les buts sont :

1. — renseigner nos camarades,
2. — les grouper pour construire,
3. — les aider et les conseiller pour l'obtention des prêts auxquels ils peuvent avoir droit.

Pendant une période d'essai, l'activité de cet organisme se limitera à la région parisienne.

En attendant que cet organisme soit établi d'une façon permanente, vous pouvez vous documenter en vous adressant au Secrétariat provisoire installé à la Maison des Anciens Combattants de la 2° D.B., 55, rue Pierre-Charron, Paris (8°), le LUNDI de 17 à 19 heures et le SAMEDI de 14 à 16 heures.

Ecrivez ou rendez-vous à cet organisme.

COMBATTANTS DE LA RÉSISTANCE Bonifications d'ancienneté

(Ceci intéresse nos camarades Agents et Fonctionnaires
de la France d'Outre-Mer)

LOI 51-1124 DU 26-9-51

DECRET 52-1212 DU 7-12-53 (J.O. n° 289)

DES 7 et 8 DECEMBRE 1953

(Décret portant application de la loi 51-1124 du 26 octobre 1951 et du décret n° 52.657 du 6 juin 1952).

Décète :

Article premier. — Le décret susvisé du 6 juin 1952 est applicable aux magistrats, fonctionnaires, ouvriers et agents civils relevant du ministère de la France d'outre-mer, du secrétariat d'Etat à la présidence du conseil, chargé des relations avec les Etats associés, et des établissements publics relevant de ces départements, ainsi qu'aux fonctionnaires des cadres supérieurs et locaux des territoires relevant du ministère de la France d'outre-mer et des anciens

cadres locaux d'Indochine, sous réserve des dispositions des articles suivants.

Art. 2. — Le délai de trois mois prévu à l'article 4 du décret du 6 juin 1952 commencera à courir à l'égard des bénéficiaires du présent décret à la date de sa publication ou à la date de leur entrée en fonction si elle est postérieure à ladite publication.

Art. 3. — Pour les bénéficiaires du présent décret, les services civils rendus hors du territoire métropolitain avant le 1 août 1943 par des agents dont le ralliement effectif à la France Libre antérieurement au 8 novembre 1942 est établi de manière certaine sont considérés à dater dudit ralliement comme constituant des actes habituels de résistance au sens de l'article 6 du décret du 6 juin 1952.

Les services mentionnés à l'alinéa précédent sont

certifiés soit par le ministre dont relève l'agent, soit par le chef du département ministériel auquel il était rattaché à l'époque.

Toutefois, quand un agent se sera trouvé, pendant la période où il a accompli des actes de résistance, tantôt à la disposition des autorités militaires, il devra fournir deux certificats délivrés respectivement par l'autorité désignée à l'alinéa précédent et par l'organe central liquidateur des F.F.L., le premier certificat couvrant la période pendant laquelle l'intéressé était à la disposition des autorités civiles, le second celle pendant laquelle il était à la disposition des autorités militaires.

Art. 4. — Lorsque les personnels intéressés relèvent de commissions d'avancement siégeant outre-mer, les délais prévus aux alinéas 1 et 5 de l'article 8 du décret du 6 juin 1952 sont portés à deux mois et le délai prévu à l'alinéa 6 dudit article à quarante-cinq jours.

Art. 5. — La date limite de cessation des services dans la Résistance fixée par le dernier alinéa de l'article 11 du décret du 6 juin 1952 est reportée au 2 septembre 1945 pour les personnes qui se trouvaient en Indochine pendant l'occupation japonaise.

Art. 6. — Le bénéfice d'une mesure de titularisation suivant les modalités prévues à l'article 2 de la loi du 26 septembre 1951 peut être accordé aux agents temporaires ou contractuels relevant du ministère de la France d'outre-mer ou du secrétariat d'Etat à la présidence du conseil chargé des relations avec les Etats associés ou des territoires relevant du ministère de la France d'outre-mer et justifiant des conditions prévues à l'article 17 du décret du 6 juin 1952.

Art. 7. — LES AGENTS VISÉS A L'ARTICLE PRECEDENT DOIVENT DEPOSER DANS LE DELAI DE TROIS MOIS, A COMPTER DE LA PUBLICATION DU PRESENT DECRET, une demande auprès de l'administration ou établissement public permanent dans lequel ils exercent leurs fonctions ou, lorsqu'ils occupent un emploi dans un service temporaire, auprès de l'administration ou établissement public permanent dans lequel ils désirent être titularisés.

L'administration ou établissement public en cause constituent les dossiers des intéressés qui doivent justifier notamment de la réalité des services rendus

dans la résistance active dans les conditions prévues au titre premier du décret du 6 juin 1952.

A ces dossiers seront joints tous éléments d'appréciation sur les capacités professionnelles des postulants, et notamment un rapport établi par leur chef de service et approuvé, suivant le cas, soit par le ministre de la France d'outre-mer, soit par le secrétaire d'Etat à la présidence du conseil chargé des relations avec les Etats associés, soit par les chefs des territoires relevant du ministère de la France d'outre-mer.

Les dossiers sont transmis à la commission centrale, puis, sur avis favorable de ladite commission, aux commissions administratives paritaires ou aux commissions d'avancement compétentes pour l'accès au grade dans lequel il est envisagé de titulariser les intéressés. Les commissions d'avancement procèdent à l'examen de ces propositions.

Au vu des avis ainsi émis le ministre compétent arrête définitivement des propositions de titularisation en établissant un projet de décret soumis au contre-seing du secrétaire d'Etat au budget et du secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, chargé de la fonction publique, en ce qui concerne les corps ou cadres régis par décret.

S'il s'agit d'intégration à prononcer dans les cadres supérieurs ou locaux des territoires relevant du territoire intéressé arrête définitivement ses propositions de titularisation en établissant un projet d'arrêté dont la signature est soumise à l'accord préalable du ministre de la France d'outre-mer.

Les propositions de titularisation comportent, dans l'un et l'autre cas, l'indication du grade de titularisation et de l'emploi dans lequel la nomination est projetée ainsi que, le cas échéant, l'échelon et la classe de titularisation.

Cet emploi doit correspondre aux capacités professionnelles de chaque agent et comporter, par rapport à son emploi antérieur, des fonctions techniquement comparables et de même nature hiérarchique, compte tenu notamment des catégories prévues à l'article 24 de la loi du 19 octobre 1946 et à l'article premier du décret n° 51-509 du 5 mai 1951 portant règlement d'administration publique pour l'application de l'article 6 de la loi n° 50-772 du 30 juin 1950 relatif à la répartition des cadres des fonctionnaires civils relevant de l'autorité du ministre de la France d'outre-mer en cadres généraux, supérieurs et locaux.

PETITES ANNONCES

596. — Mutilé F.F.L., marié, 1 enfant, habitant Brest, désire trouver une loge de concierge à Paris ou Banlieue. S'adresser à l'A.F.L.

597. — Ex-13° 1/2 Brigade, recherche emploi de caissier réceptionnaire dans Hôtel. Parle Anglais, Italien, Arabe, Grec. S'adresser à l'A.F.L.

598. — Ancien Parachutiste F.F.L. cherche place chauffeur. Possède permis Tour., Poids lourds, T. en commun. Réf. (morales) s'adresser à M. BERR - Pt de l'Association des Anciens Parachutistes S.A.S. Tél. WAG. 18-54. Pour off. s'adresser à l'A.F.L.

599. — Le Capitaine DETOUCHE Jules du service du Matériel et des Bâtiments Coloniaux, en retraite à Douala est installé comme entrepreneur de Travaux Publics, se fera un plaisir de recevoir ses anciens camarades de passage. L. DETOUCHE, B.P. 1110, DOUALA (Cameroun).

600. — Ex-F.F.L., marié, 2 enfants, cherche place monteur électricien ou d'entretien. Rég. indifférentes avec logement assuré. Ecrire : GUERRE H., Cité de la Filature, VINCEY (Vosges).

G. ALIF & Cie

Concessionnaires FORD

Ateliers de Réparations - Station Service
Pièces Détachées

25, Rue des Boulets - PARIS
Roquette 43-82

Lt SARNER
Ambulance Spears 1^{er} D.F.L.

Le Mas de Cocagne

sa bouillabaisse du pêcheur
ses spécialités provençales

19, RUE DU REGARD
Angle 116, rue de Rennes
PARIS - 6^e
Tél. LITtré 87-67

MOTEURS
DIESEL
BAUDOUIIN

de 35 à 400 CV

Le temps passe
la montre reste

Roger Col

Ex-F. F. L.

Joallier - Horloger

15, rue Tronchet - PARIS (8^e)

ANJ 36-10

Agent officiel de OMEGA LONGINES JUVENIA LIP JAEGER MOVADO UNIVERSAL

ACHAT DE BIJOUX

Conditions spéciales aux camarades

NOTRE CAMARADE
PIERRE LAUREYS

Ex-Capitaine Kennard du Groupe de Chasse Ile-de-France, se tient à la disposition des Membres de l'Amicale

POUR TOUS TRAVAUX DE
PHOTOGRAVURE - CLICHERIE
PHOTO-INDUSTRIELLE
COMPOSITION D'ANNONCES
DESSINS - ETC...

PHOTOGRAVURE
LAUREYS

17 Rue d'Enghien PARIS 10^e
Téléphone : PRO 99-37

